

I **Est-il un dieu  
dans ce jardin ?**

**Philippe Talé**



Du même auteur

**Chez René Julliard**

"Il n'y aura qu'un visage"  
roman sous le pseudonyme d'Alain Jansen

**A La Pensée universelle**

"Partis-pris"  
poèmes

**Aux Anneaux d'or**

Les beaux jours  
poèmes

Le Jardin anglais  
poèmes

De très anciens soleils  
récit et poèmes

Dites-moi qu'elle est vivante  
poèmes

Un si beau voyage  
poèmes

Gagi  
poèmes



**à Gagi**

***ma si proche absente***

*à tous ceux qui l'ont aimée*

***Mon épouse d'hier et d'aujourd'hui, je t'aime,  
Ma compagne au chemin qui ne va nulle part...***

***I mai 2002***



# Images

*" Si Dieu nous a faits à son image,  
nous le lui avons bien rendu! "*

*Voltaire*

## L'Ange au sourire

Béat, l'Ange de Reims rit de toutes ses dents !  
C'est un ange, à coup sûr, qui sort de l'ordinaire:  
Comment peut - on ainsi depuis un millénaire  
Sur ses lèvres garder ce sourire obsédant ?

Ne peut - il arriver qu'il puisse, Dieu l'aidant,  
Jubiler un peu moins, ce jouvenceau lunaire ?  
Deviner que sévit un autre partenaire  
Et que la mort n'est pas un banal accident ?

On souhaite qu'il soit, un jour, enfin sensible  
Au malheur quotidien en ce monde visible,  
Qu'une larme, une fois, perle au coin de ses yeux !

Pour que cet ange ait honte, un jour, de tant sourire,  
Qu'il puisse, face au Mal, s'indigner et maudire,  
S'il y faut un miracle, on le demande à Dieu

J'aime les anges au sourire  
Convivial ou compatissant  
S'ils m'accordent que rien n'est pire,  
Que le malheur des innocents..

J'aime les anges au coeur tendre  
Tant fraternels que dissidents  
Je les aime pour les entendre  
Quand il le faut, grincer des dents

## Quand Dieu créa

Quand Dieu créa l'homme et la femme  
Il n'en déposa pas le brevet,  
Si bien que chacun fit, sans drame,  
Ce qu'avait déjà fait Iahvé.

On imagine le programme !  
Des gens pas très bien élevés,  
Quelquefois même polygames  
Produisant ce que vous savez .

Voilà pourquoi de par le monde  
On voit proliférer l'immonde  
Et moins la grâce que l'odieux..

On comprend qu'on dise de l'homme  
Vrai microcosme ou simple atome,  
Qu'il est né des larmes de Dieu .

## **Que de piétés...**

**Que de piété dans les convents !  
Au désert, que de sybarites !  
Et que de moines sans mérites  
Qu'on rencontre dans les couvents !**

**Que de grands héros qui, souvent,  
N'ont su qu'à temps prendre la fuite !  
Et que de moulins qui s'agitent  
Pour ne rien moudre que du vent !**

**Que de bourreaux chez les victimes !  
De faux frères chez les intimes!  
D'allégresse en certains adieux !**

**Que de fantasmes dans les têtes,  
Que de soufre en l'encens des fêtes  
Et d'onctions que récuse Dieu !**

## ..Immortalité

Qu Salvador Dali veuille qu'on le congèle ,  
Ce n'est pas sans raison que vous en avez ri...  
On comprend qu'à survivre on mette quelque zèle  
Mais convient-il de faire un semblable pari ?

J'eusse aimé,quant à moi, qu'il se montrât rebelle  
A la mise au frigo,fût-il du dernier cri ...  
C'est en vain qu'on choisit le prêtre et la chapelle...  
La mort est de ces maux dont nul ne se guérit !

Admettons que soucieux de l'immortalité,  
Ce grand homme,à la fin justement alité,  
Sur la terre ait voulu garder quelques attaches.

On s'accorde à trouver légitime son voeu!  
Mais,pour être immortel,pensait-il,-quel aveu !,  
Que son génie avait besoin de ses moustaches ?

## **Plaisir**

**Un fou se donne sur la tête  
Quelques violents coups de marteau ...  
" Dieu que c'est bon quand je m'arrête ! "  
Fait-il,recognant aussitôt .**

**Ce n'est qu'un imbécile à crête,  
De ceux dont,à tous les échos,  
On entend la voix indiscrete,  
Béatitude des gogos .**

**Pas bien plus gros qu'une cerise  
Son hypothalamus en crise  
Trouve son bonheur dans les coups !**

**Il s'agit bien d'un vrai délire :  
Qui ne sait pas simplement rire  
Par pur plaisir, est un vrai fou .**

## **.Diabes**

**Tous ces diables qu'on s'invente  
Qu'on voit à tout bout de champ  
Avec leurs ruses savantes ,  
Sournois, vilains et méchants ,**

**Sont là pour qu'on s'épouvante  
De faux risques alléchants ;  
Ils sont là pour qu'on s'en vante :  
Bons esprits, mauvais penchants !**

**On a ceux que l'on mérite,  
Avec leurs feux et leurs rites,  
Un diable pour qui voudra .**

**On s'en raconte des contes !  
Ce qu'on cherche en fin de compte,  
C'est de tomber dans leurs bras !**

## Messie

Textes saints,flammes des prophètes  
Etreintes,cris d'amours bâtards,  
Tristes échos de fausses fêtes,  
Illuminés aux yeux hagards ,

Le Mal plane sur la planète;  
Les rêves se font cauchemars...  
On voudrait faire place nette.  
Orwell lui-même est en retard !

Quand il n'est plus de référence,  
Quand ne compte que l'apparence,  
Quand le vrai même est frauduleux,

Les lanternes sont des vessies !  
On vous annonce le messie ?  
S'il paraît,assassinez-le .

## **Bon sens**

Plus utile parfois le clown que l'argousin...  
Le vrai héros ne cherche à plaire ni déplaire  
Aimons le vin mais s'il est sur, mieux vaut l'eau claire  
Et, s'ils sont verts, sachons renoncer aux raisins

Riche ou non, un vilain n'est pas un bon voisin.  
Tenons qu'il est dément de choisir la galère;  
Que nous assujettit notre propre colère  
Que le roi reconnait rarement son cousin.

Rarement le festin tombe, tout cuit, des airs..  
Si le ciel est brûlant et le monde, un désert  
Buvons allègrement à la source jaillie...

Quoi que vienne annoncer quelque ascète pédant,  
Il faut manger du lard tant que l'on a des dents;  
Il sera toujours temps, plus tard, pour la bouillie !

## **Min**

**Quand les hommes étaient partis pour les combats ,  
Laisant avec regret leurs femmes au village,  
Le dieu, que l'on savait porté sur les ébats ,  
S'en venait demander, à leur pitié, des gages ...**

**Les femmes de ce temps, sans doute étaient volages :  
Toutes, neuf mois après, se trouvaient mettre bas !  
Les hommes, au retour, constataient le vélage:  
Que de progéniture autour des mastabas !**

**Si bien que les guerriers, fâchés quoique pieux ,  
Excédés des façons cavalières des dieux ,  
Décidèrent d'agir et de faire un exemple !**

**Donc pour régler au mieux ces affaires de coeur ,  
Ces hommes éprouvés s'en allèrent en chœur  
Piqueter le phallus du dieu Min en son temple !**

**Karnak**

## **Insomnies ?**

**Face aux maux renaissant de constantes sanies,  
Aux propos arrogants d'imbéciles savants,  
Si Dieu pouvait enfin avoir des insomnies,  
Comme en ont simplement des hommes bien vivants !**

**Si Dieu pouvait, devant la justice bannie,  
La vérité livrée aux caprices du vent,  
En perdant le sommeil, douter de son génie,  
Et ne plus supporter les tartufes fervents!**

**Si Dieu devant la nuit qui jamais ne recule  
Se faisait des cheveux malgré sa Majuscule,  
Quand seuls des innocents lâches ferment les yeux ...**

**Voeu pieux ! S'inquiétant enfin de nos problèmes,  
Il faudrait qu'il fût bien différent de lui-même !  
S'il ne pouvait dormir, Dieu ne serait pas Dieu .**

## **Inquiétude**

**"Mais d'où vient donc, Marie, une pareille graine ?"  
Se demandait Joseph, amusé mais grognon...  
Le gamin, chaque soir, rentrait avec des gnons!  
Lui, le père adoptif, en avait la migraine !**

**Les voyous du village étaient tous à la traîne  
Derrière lui, rangés en zélés rangs d'oignons.  
Non, il ne faisait pas dans le genre mignon...  
On dirait maintenant: "Il va finir à Fresnes !"**

**Casserole attachée au cul d'un pauvre chien...  
Orduriers graffittis contre les Pharisien...  
Ou compissage en chœur sur les aigles romaines !**

**"Ca ne va pas donner quelque chose de beau !"  
Pensait le bon Joseph en poussant le rabot...  
"Son père devait être un bel énergumène !"**

## **L'indifférence \***

Il lit,- ou fait semblant de lire - son journal...  
On aurait plus de tact auprès d'une inconnue !  
Elle semble dormir,toute allongée et nue:  
Il semble que pour eux ce décor soit banal ...

Tombent les rayons gris d'un soleil automnal.  
Inattention aussi paisible qu'ingénue ...  
Aucun des deux n'attend de l'autre la venue...  
Assurément plus gai serait l'amour vénal ...

Si le soir est ainsi que dire de la nuit ?  
Ce couple,qui pourrait le guérir de l'ennui ?  
C'est le néant qui seul étouffe le silence .

La main n'étreint plus rien que le bras du fauteuil...  
Ici,l'indifférence est pire que le deuil:  
Est-il plus grand mépris que cette somnolence?

\* D'après " La vie conjugale",  
tableau de Roger de la Fresnay

## **Sabbat ?**

**C'est au ciel,dites-vous,que trône l'Essentiel...  
Nos voeux doivent paraître,à ses yeux,bien comiques,  
Peu subtils,nos propos; grossières,nos mimiques,  
A supposer que l'homme existe,-vu du Ciel !**

**Il serait le Témoin et le Juge officiel...  
Penser qu'il ait le goût d'écouter nos suppliques  
Et que,si d'ici-bas on le prie,il rapplique,  
C'est accorder beaucoup d'effet à nos appels**

**Peut-on croire qu'un dieu soit à ce point débile  
Qu'il puisse s'enfiévrer de nos excès de bile  
Et mener avec nous d'accidentels débats ?**

**Est-on bien différent de l'homme des cavernes  
Quand on croit offensé le dieu qui nous gouverne  
Si l'on va déféquer,- le saint jour du sabbat ?**

## Colère

Le sein dressé, le bras tendu,  
Une mère en pleine furie !  
C'est pour un gros mot entendu  
Qu'elle frappe si fort, Marie ?

Le cul nu de l'enfant Jésus  
Ne semble pas dans l'euphorie ...  
A lui cogner ainsi dessus  
On risque fort des avaries !

L'auréole en tombe par terre !  
Cette mère est une panthère :  
Visez-moi son regard dément !

C'est Dieu sans doute qui l'exige...  
S'il voulait un Fils qu'on corrige,  
Il a bien choisi la maman !

( d'après un tableau de Max Ernst )

## **Luxure ?**

**Où donc se trouve le péché ?  
L'ignores-tu, maître hypocrite ?  
Est-on, à ce point, empêché  
De penser, - à cause des rites ?**

**Sur tes contemporains perché,  
Considérable Sybarite,  
N'as-tu pas honte de tricher  
Avec tes supposés mérites ?**

**Quand la neige est noire du sang  
De tant de pauvres innocents,  
Ne ressens-tu nulle blessure ?**

**O grand contempteur des putains,  
Dieu, s'il est bon, ce qui l'atteint,  
C'est ton luxe, non leur luxure !**

## **..Encyclique**

**"Trop manger est illégitime,  
L'égoïsme n'est pas chrétien !  
Aux pauvres,notre but ultime  
Est d'apporter notre soutien!"**

**Penché sur toutes les victimes  
(Car Dieu reconnaîtra les siens !)  
Le Très Saint Père nous intime  
D'avoir à partager nos biens.**

**"Les pauvres sont nos partenaires",  
Proclame ce bon missionnaire,  
Des fenêtres de son château ...**

**Saint François doit en rire jaune  
Qui,lui,ne chantait pas l'aumône,  
Mais donnait son propre manteau ...**

**à Jean-Pierre**

## **.Guerres saintes**

**Assis sur un baril de poudre,mèche en main,  
Allah,Jahvé,Jésus ont déclaré la guerre :  
L'amour universel,par eux prêché naguère,  
Rien ne sert d'en rêver,ce n'est pas pour demain !**

**Jésus n'obéit plus qu'au pontife romain ...  
Allah a pris les traits d'un vieillard sanguinaire ...  
Apparaît plus féroce encore que d'ordinaire  
Jahvé,qui n'a jamais passé pour très humain !**

**Bien trop vite on s'était cru permis de rêver ...  
On pensait qu'en des temps enfin mieux élevés  
La foi ne serait plus jamais aussi sans-gêne ...**

**Ceux qui n'ont jamais pu prêcher qu'en aboyant !  
Ont su faire flamber de bon coeur l'incroyant !  
Au nom de Dieu,voici l'âge d'or de la haine .**

**..Salut à vous !**

**Salut à vous, les hérétiques,  
Réprouvés de tout acabit,  
Que n'enferme nulle boutique,  
Que ne contient aucun habit !**

**Vagabonds distraits ou mystiques,  
Laisant les bergers aux brebis,  
Irrespectueux par éthique  
Face aux tartufes ébaubis.**

**Orgueilleux, rebelles, mutins,  
On a fait de votre destin  
L'équivalent de la vérole ...**

**Vous avez tenu sous l'affront  
Même si, pour lui faire front,  
Borgia brûle Savonarole.**

## **..Saints**

**Il faudra bien qu'un jour Dieu soit seul dans l'église  
Et non plus investi d'un cortège douteux...  
Il faudra bien qu'un jour enfin Dieu se suffise  
Puisque, de ses pareils, on n'en trouve pas deux !**

**Les saintes et les saints, avec ou sans chemise,  
Ont tous l'urgent besoin de faire parler d'eux :  
Du miracle en veux-tu en voilà ! Qu'on le dise !  
Les saints les plus experts étant fort hasardeux ...**

**L'une nous a promis des averses de roses ...  
Pour retrouver des clés sur l'autre on se repose ...  
Un troisième prétend remplacer le vaccin !**

**Forts d'une dévotion imbécile et têtue  
Ils veulent qu'un chacun vénère leur statue ...  
Soyons enfin pieux : déboulonnons les saints !**

## **.Mécaniques**

**C'est parce que Sirius fait avec le Soleil  
Un angle singulier que votre coeur s'affole ?  
C'est de cette façon que vous prenez conseil  
Du Ciel,-quand vous voyez Orion qui caracole ?**

**On vous voit officier parmi vos appareils,  
Vos rites,vos calculs,vos cartes,vos symboles:  
Faut-il que votre coeur s'oriente dès l'éveil  
Sur l'aiguille d'acier d'une occulte boussole ?**

**Trois jours de canicule auraient fait mille fous !  
Quelques degrés de moins? Des sages,selon vous !  
Le Mal originel vient-il de quelque orage ?**

**Je ne puis convenir d'être un simple ressort !  
Si l'on me dit qu'un astre ou deux tranchent mon sort  
Je regimbe ! Ai-je tort de penser qu'on m'outrage ?**

**Et s'il lui faut ...**

**Et s'il lui faut, à lui, pour guérir ses blessures  
Ou voir tout simplement son rêve satisfait  
Imaginer quelqu'un de juste qui mesure  
De toute éternité la Cause avec l'Effet ...**

**Et s'il lui plaît à lui, qui veut qu'on le rassure,  
Qu'existe quelque part Quelqu'un qui soit parfait,  
Généreux sans calcul, et grand sans imposture,  
De ses fautes lesté sans ployer sous le faix ...**

**Et s'il lui faut à lui que quelque Transcendance  
Lui consente au moment choisi des confidences,  
Remède bienfaisant et suprême à ses maux ...**

**Pourquoi ne pas laisser cet honnête fidèle  
-Même si ce sont là de bien minces chandelles-  
Eclairer son chemin avec ses propres mots ?**

## **Chapelle en Cerdagne**

**J'aurais aimé monter jusqu'à cette chapelle,  
A travers les rochers et les bois,tout là-haut ...  
Jadis on y grimpait faire bénir sa faux  
Ou pour être guéri de son érysipèle ...**

**Les saints de ce temps-là ne faisaient pas défaut  
Et l'on en connaissait toute une ribambelle ...  
Depuis nous avons su que l'espoir était faux ...  
Les vieux saints de jadis,qui donc se les rappelle ?**

**Plus de naïf élan,de sermon emphatique.  
Nul ne se souvient plus des innocents cantiques.  
Tout cela,désormais désuet,c'est fini !**

**Mais qu'avons-nous gagné, mes bons amis,au change ?  
Au diable sont partis les saints avec les anges,  
-Mais des peuples entiers adorent Platini ...**

## Bloc

Dans un bloc de granit est sculptée une tête  
Solide, épaisse et grave, aux yeux inanimés ;  
Sans oreilles, sans cou, massive, sans arêtes,  
Lisse et ronde à souhait : un visage fermé .

Tout près d'elle, coupée, est une main distraite,  
Ouvrte sur le vide au néant résumé;  
Point de jambe ou de bras, ni poitrine secrète:  
Dans la tête en granit, l'univers assumé !

L'eau coule autour, ainsi qu'une mer sur la plage  
Une tête sans corps, épave sans rivage:  
Sculpture sans message, insolite en ces lieux ...

Sans rien voir, les passants ont traversé la place;  
Tout comme la statue ils sont restés de glace ....  
Sur le socle, quelqu'un, lucide, a gravé : Dieu ...

\* Sculpture aux Halles de Paris

## **..Inventions**

**Chacun se reconnaît dans les dieux qu'il s'invente:  
Le nègre veut un dieu noir, le nez épaté;  
Le macho l'imagine entouré de servantes;  
Le pisse-froid le voit triste, ayant tout raté.**

**Le sado l'a doté de cruautés savantes;  
Le goinfre, par la chair, le suppose appâté;  
Avec le fier-à-bras, quoi qu'il fasse, il se vante;  
Pour le juge, il ne peut s'empêcher d'enquêter !**

**Coléreux, bienveillant, barbu, mélancolique,  
Qu'il soit ou musulman ou juif ou catholique,  
Sur lui tous les clergés du monde en savent long !**

**Il ne s'agit pas là d'une astuce sans bornes:  
Les boeufs s'inventeraient des dieux avec des cornes;  
On voit ce que serait le dieu des étalons...**

## Foi ?

J'ai fait mes premiers pas en chantant des cantiques,  
Adorné du surplus d'un tendre enfant de chœur ...  
J'ai, dans l'église ancienne aux vieux saints pathétiques,  
Prié, -c'est bien gênant à dire- de tout cœur !

A cet âge, il n'est pas rare d'être mystique !  
Je vous vois arriver avec vos airs moqueurs :  
Mais n'étant pas doué pour les mathématiques,  
Moi, j'avisais partout des anges protecteurs!

Depuis, d'autres nectars et d'autres ambrosies  
M'ont porté sans violence à d'autres fantaisies,  
Et je ne chante plus les refrains d'autrefois .

Il est même des mots que je ne puis entendre !  
Mais, - le diable m'emporte! Il me semble comprendre  
Que j'aime Dieu, depuis que je n'ai plus la foi.

## **Les rebelles**

**Ils galopaient contre les vents de l'Occident  
Par défi,les sachant ensemencés d'orages...  
Sans bride,ils savouraient la liberté des plages  
Et savaient où courir sans mors entre les dents !**

**Le long des chemins creux et des genêts ardents,  
De bocage en parvis,de déserts en villages,  
Vers de rouges soleils,sans licou mais sans rage,  
Ils allaient,dédaignant les chemins évidents.**

**Comme corde tendue entre l'ange et la bête,  
Ils savaient partager le chagrin et la fête,  
Le rêve et le combat,la paix et le danger...**

**Mais un jour,oubliant leurs ancêtres d'Arbèles,  
Epuisés tout à coup,ces beaux chevaux rebelles,  
Sur les sables du Temps sont venus se ranger .**

## Justice

Elle \*, s'étant blessée à la patte et,boitant,  
Ne suivait le troupeau qu'en restant à distance;  
Miséricordieux,le chien,de temps en temps,  
Venait l'encourager de sa tendre insistance.

Car le berger,gaillard lui-même bien portant,  
Sans complexe,gonflé de sa propre importance,  
Avait trouvé,- l'idiot !- sans doute exorbitant  
De prêter,à ce pauvre animal,assistance...

( Ne pensez pas qu'il fût proprement malhonnête.  
Disons,pour le flatter un peu,qu'il était bête,  
Fier,près de son troupeau,d'avoir l'air étranger)

La brebis s'avavançait pour traverser la route.  
L'auto,que conduisait un brave homme,sans doute  
Pour éviter l'infirmes écrasa le berger...

\* La brebis d'Eyne

## **Rire aux anges**

**Ensemble, remâchant ses fêtes et chagrins,  
Notre coin d'univers, minuscule et risible,  
A fait monter ensemble et dans le même train  
Des démons évidents et des dieux invisibles.**

**Nous n'avons rien pour nous que nos cerveaux sensibles  
Et notre coeur, souvent par notre chair contraint...  
Irrépressible attrait de bonheurs impossibles,  
Comme un besoin de vivre un éternel entrain.**

**De quel astre inconnu guetter la confiance ?  
Il faudrait n'avoir plus besoin que de silence,  
Si dérisoires sont tant de discours savants !**

**Craignant l'apocalypse, on voudrait rire aux anges...  
On refait l'univers dans les yeux des mésanges,  
Et l'on rêve sa mort -pour demeurer vivant !**

## Le porc de Saint Antoine

La gaîté leur déplaît, le rire les offense,  
La santé leur paraît comme un signe malsain ;  
A leurs yeux, l'amitié n'est que de l'indécence:  
Aimer ne peut cacher que de mauvais desseins!

Ils passeront leur vie à la mourir d'avance,  
Refusant le bonheur, à leurs yeux inhumain !  
La mort, proclament-ils, est une autre naissance ?  
Aiment-ils tant la mort, d'eux-mêmes assassins .?

Les unes qui se croient le destin d'Antigone,  
Les autres qu'on verrait étrangler Desdémone...  
Quelle oreille attentive aux sinistres rumeurs !

Même s'il est soumis au porc de saint Antoine,  
Le clown est plus utile au monde que le moine,  
Lui qui, modestement, vend de la bonne humeur !

## Un château ?

Ah! comme j'eusse aimé posséder un château !  
Un logis féodal encore qu'habitable  
Avec donjon, piliers, clés de voûte, linteaux,  
Et la salle à manger, chapître aux longues tables ...

Dans de vastes couloirs, des tapis, des tableaux  
Et des livres grecqués aux vieux cuirs vénérables ;  
Des murs fleuris le long de leurs douves en eau .  
Dans la cour, ces témoins discrets, de hauts érables,

Avec une élégante et secrète échauguette.  
Et depuis bien longtemps tombé dans l'oubliette  
Un mort tout desséché justement oublié .

Mettons fin sans tarder à ce rêve éphémère !  
Quelle tête, à m'entendre, aurait faite ma mère !...  
Et mon chien qui ne peut monter les escaliers !..

## Au scribe inconnu

De ce regard qui s'illumine,  
Dis-moi, dis-moi ce que tu vois !  
Quelle est ta vérité divine ?  
Quelle est ta merveilleuse foi ?

On te regarde et l'on devine  
Sur ton front un serein émoi ...  
Quelle image au loin se dessine ?  
De qui donc entends-tu la voix ?

Sous l'attitude solennelle  
Je sens ton âme fraternelle,  
Ton coeur ouvert et vigilant .

Dis-moi ce qu'il faut que je sache ...  
Dis-moi, dis-moi ce que tu caches  
Depuis plus de quatre mille ans ...

( au musée du Caire )

## Qui peut entendre ?

Trop de vieux songes censurés;  
Plus même de contestataire;  
Nul ne sait plus, velléitaire,  
Ni sur quoi ni pour qui jurer ...

Qui peut bien encore espérer  
Quand l'amour par toute la terre,  
N'est, sans aveux et sans mystère,  
Qu'un commerce démesuré ?

Ceux dont le sang roule des flammes  
( Peut-être qu'il s'agit de l'âme ...)  
S'épuisent dans de vains combats ...

Lorsque tout chavire à la ronde,  
Quand c'est en vain que le ciel gronde,  
Qui peut entendre un coeur qui bat ?

## A nos petits-enfants

Ariane, Wilfried, Alice, Silva, Flora

On songe, on s'émerveille, on espère, on redoute...  
On voudrait, loin de vous tous dangers repoussés;  
On rêve de semer, nombreux, sur votre route,  
Les cailloux de couleur chers au Petit Poucet...

Tels sont les grands-parents, - trop pressés qu'on écoute  
Leurs lancinants secrets si souvent ressassés  
En vain . Chacun devra, quelque prix qu'il en coûte,  
Suivre une voie où nul avant lui n'est passé.

Il faut, auprès de vous, être ceux qu'on oublie,  
Vous regarder de loin, et, sans mélancolie,  
S'enchanter de l'éclat d'eau fraîche de vos yeux...

Jours trop vite passés, bonheur sans exigences,  
Silences apaisés d'une tendre allégeance,  
Signaux accidentels de si prochains adieux ...

## **Légende des siècles**

**Vêtus de fer, de cuir ou de laine ordinaire,  
Inquisiteurs, Sections spéciales, Argousins,  
Esclaves révoltés, potentats, légionnaires,  
Mongols, Conquistadors, Huns, Croisés, Sarrazins,**

**Volontaires naïfs, ou malins Mercenaires,  
La rage de tuer, délices d'assassins...  
La Terre tourne ainsi depuis des millénaires:  
Actium, Hiroshima, Byzance, Mont Cassin ...**

**Les peuples ont chanté de longues litanies  
D'horreurs ! Et, sans remords, vanté l'ignominie  
Dont on célèbre encor les longs fleuves de sang ;;;**

**Les siècles ont couru dans le stupre et le sacre,  
Dans la gloire et le pus, la fête et le massacre  
Sous l'oeil indifférent du Père Tout-Puissant ...**

## Masques

Je ne suis pas à l'aise au milieu des grimaces.  
Un sourire, s'il est convenu, me déplaît.  
Il m'étouffe, celui qui, sans raison, m'embrasse,  
Et dans de faux égards je vois de vrais soufflets !

La question, que l'on veut sans réponse, m'agace.  
Je trouve rarement le bon ton qu'il fallait;  
Champêtre, me prend-on pour tel, je perds la face  
Pourtant j'aime quand l'air sent le foin et le lait.

Il faudrait, je sais bien, montrer plus de mesure,  
Ne pas considérer comme une flétrissure  
D'apparaître parfois autre que ce qu'on est !

Les masques sont-ils rien de plus que les costumes  
S'ils ne sont que façon de suivre les coutumes ?  
...Bien sûr. Mais j'ai ma tête à moi, sous mon bonnet .

## Nature morte

Il ne fit jamais de jaloux,  
N'étant jamais que sur les listes  
De ceux qui récoltent des clous...  
Et pourtant, il était artiste ...

De quoi vous rendre le coeur fou !  
De quoi vous faire le vin triste !  
Il est mort, le pauvre Jean-Loup ! \*  
Peut-être que le diable existe ...

Sans doute s'est-il vu perdu  
D'avoir, en vain, tant attendu,  
Qu'enfin quelqu'un frappe à sa porte ...

Abandonnés le chevalet,  
Et la palette et le godet !  
Et c'est lui, la nature morte .

\* Ancien des Beaux-Arts. Il s'est pendu ...

## Devant un poisson fossile

Notre ancêtre, le coelacanthé  
Aux mystérieuses façons,  
Nous a menés jusques à Dante  
Dont si divine est la chanson.

D'après des enquêtes savantes,  
C'est donc mon frère, ce poisson  
Dont on voit assez l'épouvante  
Pour en deviner les raisons .

Un plus fort, d'un autre s'approche  
Et le tue auprès de sa roche:  
Ainsi depuis le premier jour !...

N'empêche, en dépit des fossiles,  
Affirment des esprits dociles,  
Le dieu créateur est amour ...

## Des lacets

Il est vrai, j'en conviens, que nous n'aurions pas dû  
Proclamer que le Monde allait changer de base:  
Du Passé, nulle part on n'a fait table rase;  
Contre l'Argent, le pauvre est-il mieux défendu ?

Nous étions résolus, sincères, assidus  
A croire les grands mots dits dans les belles phrases !  
Mais l'histoire a montré son mépris de l'emphase:  
Le rêve dans la boue obscène s'est perdu ...

On se rit désormais de l'espérance morte,  
Nul n'ose murmurer le chant qui reconforte  
Et nul ne viendra plus vous parler du grand soir ...

Mais qu'on nous vende alors des lacets pour nous pendre  
S'il n'est plus nulle part une Cause à défendre,  
Si le monde à venir n'est qu'un équarri-soir.

## Le Jour

Le jour où l'aube sera noire  
Sur mes yeux à jamais fermés ;  
Où, dans ma tête sans mémoire ,  
S'éteindront les êtres aimés ;

Le jour de l'ultime déboire,  
Des derniers espoirs abîmés ;  
Le jour où finira l'histoire ;  
Et ses rêves déprogrammés ...

A l'appel d'incertains messages  
Je fus tantôt fou tantôt sage ...  
Inutile d'en faire un plat !

Je n'étais rien qu'une bouffée  
Dans le vaste monde étouffée ...  
Une âme n'est rien que cela .

## Quand

Quand les synapses des neurones  
Dans mon cerveau déconnectés  
Feront que, pour l'éternité,  
Je ne serai jamais personne;

Lorsque sans fleurs et sans couronnes  
Dûment nommé, dûment daté,  
Ignorant même avoir été,  
Et sans inscription fanfaronne,

La Terre, indifférente et sûre,  
Sans l'offense d'une blessure,  
M'accueillera sans un regard.

Elle aura mon dernier hommage.  
Le voyage était beau . . . Dommmage:  
Il ne conduisait nulle part .

## Référence

Le ciel paraissait bien morne  
Quand, suivi par les Gémeaux,  
Le Taureau montra ses cornes,  
Et le Lion rampa sur l'eau .

Orion, chasseur de Licornes,  
Se glissa sur les coteaux...  
Puis gravit le ciel sans bornes  
Arcturus, rouge flambeau.

La mer n'était que murmure  
Et, dans l'odeur de saumure,  
Le pêcheur, soudain, comprit

Combien son étroite voile,  
Sous tant de milliards d'étoiles,  
Avait aussi peu de prix !

## L'Océan

Quand il eut remonté les fleuves inutiles  
Sans jamais en trouver la source et les secrets,  
Reconnu tour à tour les passes difficiles  
Et l'illusion des ports indolents et dorés,

Dédaignant sans merci les pilotes futiles  
Qui l'avaient accablé de conseils indiscrets,  
Voguant au bon vouloir de voiles indociles,  
Au gré de tous les vents et sans livres sacrés,

Il entendit enfin le discours des eaux vives  
Et sans plus s'attarder lâchement sur les rives  
Il se laissa porter vers l'horizon géant .

La nuit, comme jamais, était noire et déserte...  
L'embouchure soudain fut une porte ouverte:  
Il se trouva soudain libre- dans l'Océan .

## **.Le bon temps...**

**Belle vie au temps des bougies...  
Dans l'âtre, les jambons fumés,  
Les charbons de bois allumés  
L'ombre mouvante et sa magie !**

**Oui, j'en ai de la nostalgie...  
Nous fûmes des enfants aimés,  
Nos petits malheurs assumés,  
Et nos grands rêves sans orgies ...**

**Bons souvenirs même des peurs  
Car, malgré toutes les rumeurs,  
Comique était Croquemitaine !**

**Je bénirai le temps passé.  
Non, ne pourra pas s'effacer  
Le bon temps des pauvres mitaines !**

## **Des georges \***

**J'aime que mes aïeux aient tous été des georges.  
Non pas des "possédants",- de simples tenanciers  
Faisant habilement pousser le trèfle et l'orge,  
Economés par force et bien peu financiers.**

**Experts sur les marais salants comme à la forge,  
Ils allaient dignement,tels que leurs devanciers.  
Plus d'une fois sans doute on les prit à la gorge:  
Pauvres,on les disait peut-être dépensiers !**

**Nul n'affirmait encor que la terre appartient  
A qui,par son travail,vaque à son entretien...  
Et mes aïeux n'étaient pas nés propriétaires**

**Mais quand ils conduisaient leurs boeufs par les labours,  
Leur coeur était léger si leur pas était lourd:  
Ils juraient,à part eux,que c'était là leur terre !**

**\* "Les géorgiques"**

.

## **.Colloque**

- Je te plais ,tu me plais ? On couche  
"Ensemble : on s'amuse sans plus !  
"A quoi bon se montrer farouche ?  
Tout sentiment est superflu"

" Ne jouons pas les fines mouches:  
"Ce qu'on rêvait a prévalu ;  
"Ne faisons pas les fines bouches:  
" Ce qu'on a fait,on l'a voulu ."

" L'amour est un vieux boniment,  
"Et le mariage,un châtiment,  
"A moins d'y mettre vite un terme "

La bergère a dit au berger:  
- Les amours ( pluriel obligé).  
Sont des colloques d'épidermes "

## Francis Jammes

Francis Jammes ! Pas plus que les hommes de bien  
N'iront en paradis les ânes. Ni les chiens !  
Ce fameux paradis qu'on vante à l'étalage  
Ce n'est qu'un fol appât pour idiot de village...

On aurait bien voulu que de si bonnes bêtes  
Se retrouvent là-haut pour y faire la fête ...  
Ils meurent si souvent d'avoir trop mal vécu  
Nourris,- pardon, Francis!- de coups de pied au cul ...

Pauvres chiens qui bien loin de se montrer farouches  
Maigres à faire peur, dévorés par les mouches  
Viennent vers vous sans même espérer quelque don  
Et semblent demander,d'être encor là,pardon !

Le paradis n'est rien qu'une vieille imposture :  
Les chiens n'ont pas besoin de cet os en pâture...  
Quant à nous, sachons-le sans regret superflu,  
Si nos chiens n'y vont pas, nous n'y serons pas plus !

aux chiens et aux ânes d'Assouan

## **.Sagesse heureuse ?**

**Est-ce un fait de sagesse heureuse ?  
Bavard discret, gaîment bougon,  
Sans tenter, par grâce rêveuse,  
D'arracher les dents du dragon,**

**Il se veut l'âme chaleureuse  
Pourtant ;et.le beau geste, prompt...  
Mais n'attend pas de Bételgeuse  
Que le monde enfin tourne rond.**

**Il laisse à d'autres leurs manèges,  
Leurs dérisoires sortilèges,  
Et leurs inutiles autels,**

**Sachant de vieilles ascendances,  
Ou de récentes confidences,  
Que même un grand rêve est mortel..**

## **..Nostalgie**

**Me vient,des souvenirs de nos anciens voyages,  
Un bonheur délicat qui ressemble au chagrin:  
C'était le temps heureux des paisibles sillages,  
Des rites sans compas et des rêves sans frein...**

**La Terre, sans mesure, était notre héritage;  
Les granges à venir étaient pleines de grains;  
La route promettait l'horizon sans partage,  
L'Aurore aux doigts de rose avait le front serein.**

**Les chemins de ce temps avaient un air complice...  
Sans nous perdre jamais,errant avec délices,  
Ignorant les détours et les calculs savants.**

**Qu'en est-il advenu, de nos anciennes cartes ?  
C'est,de moi,maintenant,hélas,que je m'écarte...  
Depuis qu'on m'a privé de ma rose-des-vents ?**

## **..L'augure**

**On attendait tout de l'augure:  
D'après le vol des animaux,  
D'après leurs chants ou leurs blessures,  
Il pouvait tout dire. A mi-mot ...**

**Dans un mystérieux murmure,  
Disait le vrai,disait le faux.  
C'était inscrit sur sa figure:  
Un augure très comme il faut!**

**On l'écoutait sans le comprendre,  
On faisait effort pour l'entendre,  
Ou pour deviner sans bâiller**

**Les formules transcendantes !  
...Car, il butait sur les dentales,  
Et ne faisait que bégayer.**

## **.Paupières cousues**

**Comme un jeune faucon aux paupières cousues  
Incertain,n'ose ouvrir ses ailes pour voler  
Et songe avec dépit aux plaines aperçues  
Quand il était encore au nid,- inconsolé,**

**Ainsi,le ventre plein d'espérances déçues,  
Mais le coeur lourd encor de désirs affolés,  
Les yeux clos sur lui-même et sans autres issues,  
Il se souvient des cieux qu'il avait appelés**

**Prisonnier,malgré lui,du gant qui le retient,  
Tout comme le faucon, et,comme lui,sans liens,  
Il n'ose s'envoler vers les libres espaces...**

**O Liberté,splendide amour sans lendemains,  
Que d'hommes,les yeux clos,sont restés dans la main  
De ceux qui n'ont jamais rêvé rien que de chasse !**

## **Les autorités\***

**Un curé joue à l'acrobate,  
Ce clown,-une croix sur le nez !  
Sur ses yeux tombe son bonnet..  
Le missel cache un cul-de-jatte ...**

**Près de lui,d'autres autocrates:  
Un général,cerveau borné,  
Un juge,trogne indélicate,  
Qui prend plaisir à condamner .**

**Le fouet,le goupillon,le sabre:  
Gare au rebelle qui se cabre !  
Ils veillent sur nos libertés ...**

**Comment se peut-il que les masses  
Puissent révéler sans grimaces  
De pareilles autorités !**

**\*Sur un tableau de Georg Grosz**

# HYMENEES

" *"Le mariage est un voyage de découvertes"*

*Kierkegaard*

## **Le temps nous a manqué**

**S'ils s'étaient attendus à quelque découverte,  
Beaucoup ont mal cherché ce qu'ils n'ont pas trouvé...  
Mais s'ils ont cru vraiment à toute chance offerte,  
Le pire aurait été qu'ils n'en soient pas privés !**

**Car il ne suffit pas, devant la porte ouverte,  
D'entrer et de se croire à jamais arrivé.  
Immense, le bonheur d'être à deux déconcerte:  
Seul peut se révéler ce qui peut se rêver .**

**Si l'intime n'est rien d'autre que le talent,  
Il n'est ni regard pur ni mystère galant...  
Le pacte aura scellé l'alliance non l'alliage.**

**Poursuivant notre route ensemble, pas à pas,  
Gagi, pour savoir tout ce qu'on n'explique pas  
Du temps nous a manqué dans notre beau voyage .**

## **.Madrigal**

**Je fus,avec Francis Jammes,  
Voir Cézanne,ce mardi ...  
Mais que cette après-midi  
Fut longue sans vous, Madame !**

## Symbole

Non, ce n'est pas par habitude  
Que nous fêtons saint Valentin,  
Ni dans le but, par quelque étude,  
D'attiser un feu qui s'éteint.

Quand triomphent les turpitudes  
De tel ou de telle catin,  
Le coeur tombe en décrépitude,  
Trop complice ou trop puritain .

Ce jour, ce qui nous intéresse,  
C'est que, d'une sûre tendresse,  
Il est un signe persistant...

La saint Valentin ? Parabole  
Et rien d'autre que le symbole  
D'un amour qui reste vivant...

14 Février 1996

Ce n'est rien que par gratitude,  
Gagi, que, malgré le destin,  
Au-delà de ma lassitude,  
J'honore la saint Valentin .

14 février 2002

**.Eve**

**Si Dieu fit ce que l'on a dit  
Il est diablement misogyne!  
Chasser de son beau Paradis  
Adam, -pour ce qu'on imagine!**

**Tout ça pour un fol interdit!  
Si la pomme est ce qu'on devine,  
Il fallait y goûter, pardi!,  
En louant la bonté divine!**

**Adam, devant Eve si belle,  
Pouvait-il se montrer rebelle,  
Tel qu'on le voit appareillé?**

**Avec eux, Zeus eût fait la fête!  
Mais Iavhé prit des airs d'ascète  
Et se mit de suite à brailler.!**

## **.La chute**

**Elle avait cherché l'incident!  
Elle s'enquiquinait en somme...  
"Prends une pomme et mords dedans !"  
Entendit-elle entre deux sommes.**

**Eve mord. Et voilà qu'Adam,  
-Elle avait pourtant d'autres pommes -  
Mord à son tour à belles dents...  
Mais à quoi pensait-il, cet homme ?**

**La barbe ! Dieu les avait vus !  
Celui-là, toujours à l'affût !  
Il en faut moins pour qu'il se vexe...**

**Adam avec Eve s'en fut,  
Sans rien comprendre mais confus,  
Une feuille de vigne au sexe...**

## **.Prière**

Quand viendra l'heure convenue  
-Celle-là qu'on ne connaît pas-  
Où, le corps vide et l'âme nue,  
Il faudra bien sauter le pas,

Nous irons au-delà des nues  
En quête du bon vieux Papa  
Qui somnole en grande tenue ...  
On appelle ça le trépas !

Ne me laisse pas à la gare !  
Ne t'en va pas sans crier gare !  
Et ne voyage pas sans moi !

Que nous ne partions pas ensemble  
De l'imaginer ma main tremble  
Tant est immense mon émoi !

mai 1990 !

## Dernier madrigal

Je ne pourrai, malgré mes vœux,  
Te faire une ultime caresse,  
Passer ma main dans tes cheveux,  
En sentir, dans mes doigts, la tresse...

Mais si tout va comme je veux  
Et si ta main, la mienne presse,  
Ce sera mon ultime aveu:  
Mon cœur palpitant d'allégresse.

Dans le ciel, ta dernière toile,  
Tu resteras ma seule étoile.  
Tout le reste m'est bien égal !

O Gagi, ma grâce suprême,  
Mes yeux te disant que je t'aime,  
Seront mon dernier madrigal ;

17 janvier 1998 ...

## **Cheveux gris**

**Pourquoi chercher une autre teinte ?  
Tels qu'ils sont j'aime tes cheveux !  
S'ils ont supporté quelque atteinte  
Tu restes la même à mes yeux.**

**...Des lumières se sont éteintes...  
Nous voilà peut-être...un peu vieux  
Mais, au diable chagrins et feintes:  
Nous sommes encore ! Tous deux !**

**Qu'au-delà des mots indicibles,  
Reste un regret de l'impossible,  
Bien mal serait d'en être aigri !**

**Des jours qui passent n'ayons cure !  
Une ride est une parure  
Et moi j'aime tes cheveux gris**

**Et si même, sur ton visage  
A nulle misère étranger  
Les saisons disent leur passage,**

**O Gagi, ma sûre compagne,  
N'allons pas battre la campagne:  
Nos regards, eux, n'ont pas changé**

**5 mars 1998**

**dernier anniversaire:  
moins de deux mois plus tard, Gagi était morte!**

## **.Romantiques**

**Plus nulle part de romantiques!  
Que des coeurs secs et des roublards,  
Drôles à point et gras à lard,  
Sans jamais rien de pathétique ....**

**Ne parlez pas d'amours antiques,  
Pas d'Héloïse et d'Abélard ,  
Mais sans abus et rigolards,  
D'efficaces travaux pratiques .**

**Adonnés à quelques orgies,  
Ils n'en font pas des liturgies !  
Du diable soit de tout excès !**

**Car ils n'ont,dans leur for intime,  
Peur de rien tant que des abîmes...  
Ils ne savent pas ce que c'est .**

## **Else et Max**

**C'était un vieux couple modèle,  
Juste avec les défauts q'il faut,  
Tout naturellement fidèle :  
Nul mot entre eux ne sonnait faux .**

**Ils aimaient ensemble Bourdelle,  
Ribeira, Picasso, Watteau...  
Elle était, pour lui, plus que belle  
Lui, plus précieux que ses tableaux.**

**Quand il mourut, recru d'années,  
Elle, vive quoique fanée,  
Voulut encor revoir Paris.**

**Mais de son triste et long voyage,  
Elle ne s'offrit qu'une cage  
Pour y garder son canari ...**

## **Extase**

**Un bien beau gosse, Madeleine,  
Cet ange qui te tient le sein;  
Et sa bouche annonce l'aubaine  
D'un tout proche et précis dessein .**

**Et toi, pâmée à perdre haleine,  
(Un beau délire appelé saint),  
Innocente avec les mains pleines...  
Nul besoin de faire un dessin !**

**Un spectacle agréable à voir  
Quand tu te fais un vrai devoir  
D'extase tellement païenne ...**

**On ne voit pas que tu te plains  
Tout près d'un ange aussi calin...  
Sont ainsi les saintes chrétiennes !**

**\*\* Sur un tableau de Rubens  
" L'extase de Madeleine"**

**.Booz endormi ...**

**Victor Hugo nous conte une bien belle histoire:  
Booz est opulent, généreux et touchant !  
Mais le dessein est-il tellement méritoire  
Quand il permet à Ruth de glaner dans son champ ?**

**Car ...dormait-il vraiment auprès de sa râtoire  
Quand la fille s'en vint dans le soir triomphant  
S'allonger près de lui, belle garce notoire ?  
Et fut-ce par hasard qu'elle en eut un enfant ?**

**Assurément Booz était d'avance épris  
Et le blé qu'il laissait pour elle était le prix  
Qu'il donnait par avance à de chaudes caresses !**

**Pareil à tant de gens de célèbre vertu,  
Booz, fort amoureux, mais d'un orgueil têtu,  
Désirait bien pécher, -mais sans qu'il y paraisse !**

## **Booz éveillé\***

C'était l'heure tranquille où les troupeaux vont boire...  
Les grelots dans le soir palpitaient vaguement;  
Une immense bonté tombait du firmament  
Ruth songeait ...Et Booz dormait ? Qui va le croire .

C'était l'heure où l'on aime imaginer l'Histoire...  
Non, le malin Booz ne dormait pas vraiment !  
Serein, il attendait juste le bon moment  
Pour, sous un si beau ciel, aimer dans l'herbe noire ...

Ce qu'on peut espérer d'un homme si puissant,  
Ruth l'attendait aussi sous des airs innocents,  
Immobile, ouvrant l'oeil à moitié, sous ses voiles,

Se moquant de savoir qui donc avait jeté,  
Après quelle moisson, au cours de quel été,  
Cette faucille d'or dans le champ des étoiles...

\*en hommage au père Hugo

## **.Libido**

**.On fait l'amour ainsi qu'on se lave les dents.  
Bref entretien auquel nul contrat ne s'ajoute  
Et si l'on est resté vierge, -par accident...-  
On le cache avec soin car la chose vous coûte !**

**Le mariage paraît un pacte décadent:  
Une fidélité pareille vous dégoûte !  
Une femme,un mari,c'est un couple impudent:  
On ne fait pas qu'à deux une si longue route !**

**Une fille entrevue au hasard ? On fornique.  
On met en marche,sans façons,la mécanique...  
Qui dit qu'il voit encor,dans l'amour,un cadeau ?**

**Et c'est ainsi qu'avec ces principes commodes,  
On gère ses humeurs en étant à la mode.  
Faire l'amour ? Non pas ! Soigner sa libido !**

## Lignages

Célestin n'était pas le père de René,  
Bien qu'il fût, par moments, le mari de sa mère,  
Laquelle s'en venait d'avoir un nouveau-né  
Qui n'était pas le fils de son nouveau beau-père ...

Le mariage, chacun le trouvait suranné :  
On voulait des rapports loyaux donc éphémères.  
Jeanne, René l'aimait ( sans en être gêné)  
D'amour, - bien qu'on pensât qu'il en était le frère .

Prosper-Etienne vient d'épouser en l'église:  
La femme pour un temps de l'ex-époux d'Elise  
Celle-là que Raymond aime prendre en ses bras.

La famille s'appelle ainsi : "recomposée"  
Naguère on eût trouvé cette formule osée ....  
...On est bien plus soucieux du lignage, - au haras .

## **.Le bateau**

**Donc je pris le bateau qui partait pour des îles  
Dont j'ignorais,l'instant d'avant,même le nom ...  
Il me fallait quitter au plus vite les villes.  
Je ne supportais plus la foule et ses canons.**

**Elle apparut soudain,sans bagage inutile ...  
Aimable,elle s'assit près de moi sur le pont ...  
Et nous voilà tous deux élisant domicile  
Là même,et sans façon grossière,j'en répons.**

**Je ne savais rien d'elle un quart d'heure plus tôt ...  
Nous avons cependant,sur le même bateau,  
Résolu d'affronter ensemble les orages.**

**C'était, on le devine, il y a bien longtemps!  
Depuis cet heureux jour sont passés cinquante ans ...  
Les bateaux de ce temps ne faisaient pas naufrage.**

## **.Talisman**

**Abandonné dans un désert,  
Lâché sur une barque folle,  
Solitaire au milieu des mers,  
On peut m'arracher ma boussole,**

**Me mettre la tête à l'envers,  
M'enlever rites et symboles,  
Repères d'autres univers ...  
On peut me priver de parole !**

**Même si je n'y vois plus goutte,  
Je saurai retrouver ma route  
Et cheminer selon mon vœu !**

**J'irai sans crainte et sans dommage:  
Il suffira pour mon voyage,  
D'une épingle de tes cheveux.**

**(A ma femme )**

**.Création: - Le Jardin**

Dieu fut pris du besoin de créer un jardin  
Comme ça...Par désir de voir ce que ça donne :  
Un jardin d'agrément juste pour Trois Personnes...  
Dieu lui-même est sujet à des élans soudains .

Il fit ! Et regarda son oeuvre sans dédain,  
Tout parfumé de lis,de roses,d'anémones...  
D'emblée il déclara que l'ouvrage était bonne  
En lançant un regard écrasant au Malin !

Les bocages,-question de couleur et de goût -  
Miraculeusement furent couverts d'un coup  
De poires,d'abricots,d'oranges et de pommes !

Mais lorsque ce Jardin magnifique fut clos ,  
Dieu manqua de quelqu'un pour vanter le tableau...  
Pour se faire admirer,l'Eternel créa l'Homme .

## **.Création : L'homme**

**Il fit une figure à nulle autre pareille:  
Une bouche,un menton,deux narines,deux yeux ,  
Des cheveux bien plantés entre les deux oreilles,  
Avec un front garant d'un génie astucieux .**

**Le bras était puissant,-et long; la peau,vermeille ;  
A l'entrejambe,il mit,dans un geste pieux,  
Généreux et puissant,d'authentiques merveilles...  
Enfin tout l'attirail d'un enfant du bon dieu ...**

**L'Eternel l'appela,soufflant sur lui,Adam,  
Cet Homme ayant grand air,avec ses yeux ardents !  
Il voulut qu'un gaillard pareil possède une âme !**

**Mais quand,soudain,Adam se tint tout seul debout  
Dieu comprit qu'il devait, logique jusqu'au bout,  
Pour un si fier lascar,vite faire une Femme !**

**.Création: La femme**

**Dieu n'est jamais à court de trouvailles nouvelles...  
Il ne se creusa pas la tête bien longtemps  
Ayant observé l'Homme,il fit une femelle  
Dont un mâle bien né pouvait être content .**

**Il n'avait nul besoin de copier un modèle !  
L'Eternel n'étant pas si prude qu'on prétend,  
Sûr,sans autre galant,qu'elle serait fidèle,  
Il la couvrit d'appas,-comme aurait fait Satan !**

**Quand,côte à côte,il mit ses neuves créatures  
Il fut content d'avoir respecté la nature,  
Et,de son prodigieux talent,ne douta point...**

**Mais quand les tourtereaux,en route pour Cythère,  
Voulurent s'éclairer sur leurs propres mystères,  
Dieu se fâcha tout rouge et se mordit les poings ...**

## ..Découverte

Adam, éberlué, constatant qu'il est nu  
En vain se cherche un slip, par souci de décence ...  
C'était un sentiment jusqu'alors inconnu :  
Le malheureux avait perdu son innocence !

Pour la première fois il vit les seins menus  
D'Eve, -que cependant elle avait de naissance ...  
Mais Adam n'avait plus ce regard ingénu  
Qui vous met à l'abri de la concupiscence...

La barbe de Jahvé frémissant de colère,  
Adam, dont le projet n'était pas de déplaire,  
Devant son sexe mit sa main, (-du cinéma ...)

Or Eve s'aperçut, confuse mais contente,  
Qu'Adam, ému, semblait en proie à quelque attente,  
Et voyant l'Homme enfin tel qu'il était, l'aima.

## **.Anniversaire**

**Te voici ma bonne compagne  
Depuis le temps, depuis le temps...  
Se peut-il que, depuis l'Espagne ,  
Soient passés plus de quarante ans !**

**Nous n'avions, c'était épatant,  
A nous deux, guère plus qu'un pagne.  
Mais d'autres biens plus importants  
Que l'empire de Charlemagne .**

**Nous fûmes fous, nous fûmes sages .  
Notre amour a fait de l'usage,  
Il aura de beaux lendemains .**

**Et s'il se peut que je ne tienne  
Plus ma main prise dans la tienne,  
C'est que je n'aurai plus de main .**

**1991**

**2002**

**Sont passés plus de cinquante ans ...  
En demeure enore l'aurore  
Car, sans cesse, en la nuit du temps,  
C'est ta main que je trouve encore ...**

## Marthe et Marie

Marthe râlait ! Toujours les mains dans la vaisselle,  
De service au lavoir, préposée au balai,  
Cependant que sa soeur, hypocrite pucelle,  
Avait la pêche avec Jésus ! Marthe râlait !

On sentit, au salon, comme des étincelles !  
-Disons-le franchement, Marthe était soupe-au-lait -.  
La voilà donc devant Jésus, qui L'interpelle  
Et, les yeux enflammés, dit: "Monsieur, s'il vous plaît,

"Ma soeur pourrait peut-être, avant que je me fâche,  
"Prêter ses belles mains à de modestes tâches ?  
"Elle peut s'embaucher, peut-être, à temps partiel?"

Mais Jésus, dont on sait qu'Il aime qu'on L'adore,  
Ne fit nulle attention à ces propos sonores:  
Il contemplait Marie-et se croyait au ciel !

## Valentin

Valentin s'en allait,sombre,maussade et las,  
Au rendez-vous fixé par le Père Céleste:  
Il s'était convaincu qu'il fallait faire un geste:  
Il mettrait,cette fois,les deux pieds dans le plat !

Ce n'était certes pas son premier coup d'éclat..  
Mais le Père et le Fils et la Colombe,-peste!  
-Bon, tant pis si j'ai l'air de retourner ma veste:  
"C'est une Femme qui leur manque,à ces Trois là!"

Il lui fallait,-surtout en ces temps infidèles,  
Il lui fallait des dieux ,vieux-époux,pour modèles,  
Qu'on puisse proposer aux ménages d'en bas !

"Tous s'en vont divorcer,et je me désespère!  
Décidément,trouvez une femme, mon Père !"..  
Mais, Junon s'approchant,Dieu,d'un bond,recula .

## **. Voyages**

**Nous avons commencé par l'exode latin,  
Sans partage comblés de naïves délices,  
De malicieux miroirs et d'errements complices ...  
La caresse de l'aube au long des grands chemins !**

**En avons- nous connus de merveilleux matins ,  
Et des soirs que tentaient les sirènes d'Ulysse ,  
Quand la lune, ayant l'air de sortir des coulisses ,  
Se levait dans nos coeurs, sitôt le ciel éteint !**

**Quand un jour se seront dispersés les repères  
Délestés, à la fin, d'encombrantes chimères  
Que seront exilés nos rêves vagabonds ,**

**Restera-t-il un nom gravé sur une écorce ,  
Quand nous aurons fini la course, à bout de forces ,  
Quand nous aurons plié bagage pour de bon ?**

à Gagi

## **BESTIAIRE**

*" A voir les qualités qu'on demande aux bêtes,  
connaissez-vous beaucoup d'hommes qui seraient dignes  
d'en être ? "*

## Nids

Un merle, au milieu des cerises,  
A fait son nid, sans incident;  
Les petits, ventre plein, contents,  
Gazouillent gaîment sous la brise .

Cervelles d'oiseaux qu'on méprise ?  
J'en connais qui se croient savants  
Et font des nids plus décevants  
Par défaut de matière grise ...

Sur le nid, la mère, de marbre,  
Fit que nous avons laissé l'arbre  
Avec ses fruits, pour les petits .

N'est-il pas, si le merle chante,  
Juste, dès lors qu'il nous enchante,  
Qu'il apaise son appétit ?

## **.Bêtes**

**Comme à son habitude insolent, le chameau  
Jouant l'homme du monde, avait mis sa cravate;  
Le gibbon s'affirmait le roi des animaux  
Puisqu'il était, de loin, le meilleur acrobate !**

**Un jeune loup disait guérir de tous les maux  
En récitant, avec dévotion, des sourates,  
Un perroquet, bavard savant, faisait des mots  
Se croyant, pour autant, sage comme Socrate ...**

**Un cochon, grassouillet, imbécile et courtois,  
A la biche criait son amour sur les toits...  
L'araignée, indignée, en avalait sa toile !**

**Seul sage, le héron, contemplant son marais  
De nuit, avait enfin tout ce qu'il espérait:  
Un océan, rempli par des milliards d'étoiles !**

## **.Merlin**

**Il attendait durant toute la matinée  
Car sans lui nous étions partis pour l'inconnu !  
Il attendait,sans bruit,mais l'âme chagrinée,  
Près de la porte assis,le souffle retenu ...**

**Il attendait ainsi,d'une attente obstinée...  
Mais à peine étions-nous,près de lui,revenus  
Qu'il oubliait l'absence,aussitôt pardonnée,  
A nouveau tout rempli d'un bonheur ingénu !**

**Nous attendions,-et longue était pour nous l'attente,  
De revoir chaque fois cette joie éclatante,  
Dans ses yeux caressants,de bonheur éperdus.**

**Nous attendions : on sait le bonheur qu'on apporte...  
Il attendait,confiant mais seul près de la porte..  
Par qui, dorénavant, serons-nous attendus ?**

**en souvenir de Merlin, notre setter irlandais**

**. Si vous êtes flatté..**

**Nous n'aurons plus bientôt de hêtres ni de chênes  
Tout comme les bouleaux et les pins condamnés.  
Contre champs et forêts les hommes se déchaînent:  
Les dieux laissent la terre aux mains de forcenés !**

**Voici les derniers loups,les dernières baleines...  
Voici les derniers lions,au cirque malmenés,  
Et les derniers chevaux disparus dans la plaine;  
Les derniers singes,morts en cage,-assassinés !**

**L'Homme, qui se prétend le meilleur des primates,  
Dans son frère animal ne voit qu'un automate...  
Et la Terre est laissée en de pareilles mains !**

**Devant le petit âne innocent qu'on bastonne,  
Si vous êtes flatté, vraiment je m'en étonne,  
Quand on parle de vous comme d'un être humain !**

## **.Chien méchant**

**Un aboiement retentissant  
Avec des dents comme des meules !  
Rien là de bien divertissant...  
Non, cette bête n'est pas veule ...**

**C'est ainsi pour chaque passant:  
Il y va d'un grand coup de gueule !  
Un bruit qui vous glace les sangs :  
On dirait un tigre qui feule !**

**Or ce chien aboie,et sans plus ,  
A cause d'un pacte conclu :  
Il en a,c'est tout,reçu l'ordre ...**

**Mais l'aboiement est superflu...  
C'est une sorte de salut:  
C'est un chien qui ne veut pas mordre !**

## **.Rire**

**Elle a soudain ri de tout coeur !  
Eulalie a des dents jolies !  
Elle attendait de moi, polie,  
Que je rie avec elle, en chœur.**

**Son rire n'était pas moqueur !  
Sans doute la mélancolie,  
A son avis, douce folie,  
N'était vraiment pas de rigueur...**

**C'est une bien aimable fille,  
Mère excellente de famille,  
Et qui sait rire, sans remords !**

**Qu'avais-je dit qui prête à rire ?  
Je venais seulement de dire  
Que notre vieux chien était mort.**

## **.Manque**

**On en avait parlé si souvent à l'école!  
De Forum boarium, de petit Temple rond !  
De Roche tarpéienne auprès du Capitole,  
De Curie, où plaidait l'illustre Cicéron !**

**On avait décidé qu'Agrippine était folle  
Et qu'elle avait, après Claude, trahi Néron !  
Et l'on ne trouvait pas injuste qu'on immole  
Qui, face aux dieux romains, faisait le fanfaron .**

**On tremblait de ferveur au seul mot: Palatin!  
On se sentait, avec Horace, né latin,  
Malgré quelques écarts de grammaire incertaine ...**

**Rome est là ! Cependant quelque chagrin subtil  
Pèse, silencieux, dans l'air ... Que manque-t-il ?  
- Un chien qui n'est plus là pour boire à la fontaine...**

**à Rome**

## **Pyramides**

**Pyramides, berceaux d'éternité factices,  
Délires mesurés face au Nil indompté...  
Pyramides, promesse et déni de justice,  
Rêves désespérés de gloire et de beauté...**

**Saqqarah, Meïdoum, Giseh...Quels sacrifices  
Pour un prestige lourd d'absurde vanité !  
Si Djeser et Chéops ont rempli leur office,  
Tant d'effort surhumain, l'avaient-ils mérité ?**

**Sous les blocs de granit, de grès ou de chalcite  
Ecrasés, - sans que nul nulle part ne les cite-  
Que de pauvres fellahs furent assassinés !**

**Petits ânes, ployant sous vos charges pesantes,  
Glissant dans la vallée humide, ou sur les pentes,  
Paix à vos yeux brûlant de sable calciné .!**

## **..La dernière caresse**

**Le cœur me fait bien mal, mon vieux chien, quand j'y pense.  
Je sais qu'il le faudra pourtant, ce geste-là ...  
Bien proche est le moment où tu seras trop las,  
Où le dernier sommeil sera ta récompense ...**

**Tu nous regarderas de tes yeux sans défense  
Et c'est dans notre cœur que sonnera le glas..  
Ah ! ce dernier regard de tes yeux sans éclat !  
Comme nous aimerions que tu nous en dispenses !**

**Notre main sera douce; et sans larmes, nos yeux...  
Désireux d'épargner, pour le suprême adieu ,  
A ton cœur épuisé la suprême détresse...**

**Tu nous regarderas, de tes yeux pleins de foi,  
Tu nous regarderas une dernière fois ...  
Elle nous fera mal, notre ultime caresse !**

**Pour Lancelot, setter gordon 16 ans**

## **..Monument**

**Ils ont,épouvantés,galopé sous les bombes,  
Harcelés par le fouet,tenaillés par le mors;  
On les a vus courir,emportés par la trombe  
Qui,sans cœur et sans yeux,les menait à la mort.**

**Ils piétinent des corps qui n'auront pas de tombe  
Oubliant dans le bruit l'éperon qui les mord,  
Aussitôt remplacés à mesure qu'ils tombent  
-Celui qui les conduit ignore le remords-**

**Pendant que sont en fleurs les grands prés où naguère  
Ils paissaient,-avant d'être emportés pour la guerre,  
Enfourchés sans égard par le premier venu ...**

**Près du soldat naïf, malgré lui volontaire,  
Sans plus attendre,il faut faire surgir de terre  
Un digne monument au Cheval Inconnu !**

## **..Sam**

**Sam est enfin parti pour son *premier* voyage :  
Il n'avait pas quitté sa cage en dix huit ans !  
Il est enfin parti,-mais pour l'équarrissage ...  
On a dit simplement qu'il avait fait son temps ...**

**Les couards,les violeurs et les tueurs à gages  
Ont tous pu,tout leur soûl,l'insulter leur content !  
C'était un malabar mais débonnaire et sage:  
Il se taisait devant le spectacle attristant ...**

**En a-t-il vu des gens sans coeur et sans courage  
Experts en inventions d'industriels outrages ,  
Sans que rien de méchant dans son regard ait lui !**

**Carnivore abhorré par des anthropophages ,  
Sam est mort ... Il vécut reclus dans une cage ...  
Pleurez Sam, car ce tigre avait une âme,-lui !**

## **.Cirque**

**Il hennit, avance, recule,  
Au premier signe, il fait le beau.  
Il s'ébroue, il rue; il calcule  
En frappant sept fois du sabot.**

**Il s'exhibe, -c'est un hercule !-  
D'un seul pied sur un escabeau !  
Il est savant, et ridicule,  
Sous l'oeil orgueilleux d'un nabot !...**

**Il fait, avec ou sans la selle,  
Des quatre fers, des étincelles  
Dans chaque exercice nouveau ...**

**Cheval de cirque, pauvre bête !  
Cheval soumis, belle conquête ! ...  
Je hais les dresseurs de chevaux!**

## **.Les ânes de Meknès**

**Seigneur,si,regardant par hasard à la ronde,  
De tous les gros malins et des petits héros  
Vous décidiez,un jour,de balayer le monde,  
Et de recommencer pour de bon à zéro,**

**Ne prenez pas conseil de ceux dont la voix gronde:  
Des savants ou des sots,des petits ou des gros,  
Du financier retors, du berger à la fronde . . .  
Ceux-là, vous savez bien qu'on les écoute trop!**

**Prêtez l'oreille aux gens de modeste calibre  
Qui ne sont ni savants,ni combattants,ni libres  
Et dont la voix,depuis toujours,est sans écho!**

**Et parmi tous ceux-là que le malheur écrase,  
Qui prennent tous les coups,dont l'herbe est toujours rase,  
Surtout n'oubliez pas,Seigneur,les bourricots!**

**Argos,**

**Si je devais chanter le bonheur éphémère  
D'Argos, je n'aurais pas besoin de vers savants .  
Je ne rapporterais que les mots émouvants  
Que cite simplement notre bon vieil Homère .**

**Nul ne veillait sur lui,ni le fils ni la mère !  
D'Ulysse il s'était fait le souvenir vivant ,  
Mais qui se rappelait encor les jours d'avant ?  
La mémoire est parfois, même fidèle, amère..**

**Il attendait,seul,loin de la fête incongrue,  
Sur la plage, à l'étable, au jardin, dans la rue ..  
Il attendait ainsi,patient,depuis vingt ans !**

**Parmi tant de héros pour des rites funèbres,  
Celui,qu'avant Ulysse, il faut que l'on célèbre,  
C'est Argos,son bon chien,qui,pour mourir,l'attend .**

## **.L' Ane**

**Le plus bête prétend le traiter de bourrique !  
On dit de lui qu'il est lent, stupide, têtue ! ...  
On pourrait continuer pareil panégyrique :  
Equus asinus dont l'honneur est perdu !**

**On dit qu'on ne fait rien de lui s'il n'est battu ...  
Un prétexte cruel pour user de la trique !  
L'âne vient peu souvent dans le discours lyrique :  
Rappelons-nous le roi Midas, si morfondu !**

**Est-ce un mal de trouver les chardons succulents ?  
Parce qu'on est patient, serait-on nonchalant ?  
Et faut-il, quel que soit le maître, être docile ?**

**L'âne, persévérant, serviable, bon garçon,  
A juste titre peut nous faire la leçon !  
Seuls des ânes pourront trouver l'Ane, imbécile !**

## **.Le rouge - gorge**

**Il était là, près de la forge,  
Pas bien solide, pas bien haut ,  
Perché sur le sommet d'une orge  
Et chantant avec peu d'écho .**

**Le passant le voyait à peine ;  
Lui ne voyait pas le passant :  
Ne parlez pas de mise en scène  
Pour ce chanteur bien innocent !**

**Ce n'était qu'un oiseau bien sage  
Et sans impossible désir,  
Qui ne portait aucun message  
Et ne chantait que par plaisir...**

**Il chantait la peine et l'aubaine  
En sachant des deux se nourrir,  
Content d'un ver ou d'une graine  
Sans s'inquiéter de l'avenir !**

**Ce n'était rien qu'un rouge-gorge  
Avec un chant de peu d'écho,  
Sans se croire, -en haut de son orge -  
La trompette de Jéricho ! ...**

## **On l'a tué**

Seul toute la journée au milieu de son champ,  
Il aboyait, quand on passait-pour qu'on l'écoute-  
Jamais nul n'aurait mis sa gentillesse en doute,  
Si l'on n'avait écrit sur le seuil: "Chien méchant"!

Appelant un chacun qu'il voyait approchant  
Et qui le regardait sans s'arrêter en route,  
Il aboyait, croyant qu'il chasserait sans doute  
La peur qu'il remarquait dans l'œil des braves gens.

Il aboyait, le cœur débordant de tendresse...  
Il aboyait, c'était pour crier sa détresse...  
Il aboyait-c'était une sorte de chant.

Il criait comme crie un cœur qu'on emprisonne...  
S'il aboyait, jamais il ne mordit personne...  
...On l'a tué, le chien que l'on disait méchant

# CATHARSIS

*"Le temps du monde fini commence"*  
Paul Valéry

## Confusions

On confond l'envie et l'amour  
Et le masque avec le visage,  
La famille avec l'héritage  
Et le sarcasme avec l'humour...

La grammaire avec le discours,  
Le désert avec l'ermitage,  
La chanson avec le chantage  
Et le journal avec le jour .

On amalgame inconsciemment  
Le désir et le sentiment,  
Le cérémonial et le culte !

A tel point que nul ne sait plus  
Si le gros mot est un salut,  
Et la politesse, une insulte ..

## L'âge

On se désole, on se console  
Selon les jours et sans raisons;  
On sait bien qu'on perd la boussole  
Devant de certains horizons..

Pas d'avenirs pour une obole !  
Ciel sans cadastre ni saisons...  
Quand il n'est plus rien qu'un symbole,  
L'âge est un bien vilain blason.

Voici l'ère des impossibles,  
Le temps des matins insensibles...  
Fin des enthousiasmes altiers !

Mais à quoi peut servir la vie  
Si c'est Dieu même qui vous prie  
De pisser dans les bénitiers ?

## **.Agonie**

**Sur sa couche étendu parmi les haillons noirs,  
Il tousse d'une toux sèche : on dirait qu'il jappe !  
L'air âcre et chaud venu de la porte,il le happe...  
Il a les yeux ouverts mais ne semble pas voir.**

**L'air vibre, étincelant et dur comme un miroir.  
Le soleil sur le toit pèse comme une chape.  
De l'aveugle taudis pas un cri ne s'échappe :  
Qui sait encor,ici,ce qu'est le désespoir ?**

**Pour les voisins,ce n'est qu'un enfant anonyme  
Qui,né dans le désert de la ville unanime,  
Avant même d'avoir été,ne sera plus...**

**Ce soir, il va mourir ne laissant nulle trace ,  
Victime de la faim,de la soif,de la crasse...  
Dans quels enfers,de tels destins sont-ils conclus?**

**Au Caire**

## Royaumes

Les pères sont des rois déchus,  
Princes d'hier aux mains fragiles  
Qui laissent glisser, malhabiles,  
Le sable des temps révolus.

On croit garder ses attributs,  
Et malgré des chartes futiles,  
On n'est plus qu'un homme inutile  
Sans apanage et sans tribu.

Universelle loi d'airain !  
Ainsi passent les souverains !.  
Est-ce le fait d'une carence ?

Ou faut-il croire illégitime  
Qu'un père ait l'air d'être victime,  
S'il n'était roi qu'en apparence ?

## Différence

Jetez un regard à la ronde:  
Ils sont partout,dehors,dedans ,  
Eclairés,doctes et pédants,  
Ils donnent des leçons au monde !

Ils savent les raisons profondes  
De l'orient,de l'occident.  
A leurs yeux,tout est évident .  
Vous questionnez ? Eux,ils répondent !

Chaque fois sûrs de leurs effets,  
Voyez comme ils sont satisfaits  
De leur auditoire docile

Alors que,-s'il vient à parler,-  
Le Sage s'entend grommeler:  
"Bon dieu, que je suis imbécile ! "

## Aveu

"Plus je me hante et me connais,  
Plus ma difformité m'étonne..."  
Mais quel peut être le benêt  
Qui parle ainsi de sa personne ?

Un pâtre enfoui dans ses genêts ?  
Ou quelque fille en son automne ?  
Un chenu près de ses chenets ?  
Un quidam bouffi d'acétone ?

Pour se trouver si piètre image  
De la carcasse et du plumage,  
Qui prend plaisir à s'offenser?

Or il semble qu'il s'en console,  
Celui qui dit cette parole :  
C'est Montaigne, cet insensé .

## La giroflée

De croître sur un mur, aussi seule et si haut,  
Les lis voisins, jaloux, l'avaient jugée osée...  
Et sans qu'au grand jamais nul ne l'eût arrosée,  
D'avoir fleuri, corolle au milieu du chaos .

Ce n'était rien de plus qu'une humble giroflée  
Qui, par chance, à l'abri des gamins et des faux,  
Répandait à foison, par nulle autre égalée,  
Le parfum qui convient à la couleur qu'il faut ...

Chacun se demandait comment elle avait pu,  
Sur ce long mur, aride et de soleil repu,  
Graine semée au vent, ainsi prendre racine...

D'ailleurs elle non plus, vraiment, n'en savait rien...  
Mais, à n'en pas douter, elle se trouvait bien,  
N'ayant jamais rêvé d'être rose ou glycine...

## **La source**

**Chaque doctrine a des fidèles,  
Et sa pratique et son destin.  
Les gloses divergeant entre elles  
Variant du grec au latin**

**Un quidam veut faire du zèle ?  
Donc Platon se mue en Plotin !  
Sont bien pires que les rebelles,  
Les dévots, serviles d'instinct !**

**Le fleuve fuit loin de la source  
Et reçoit, au long de sa course,  
D'autres courants d'autres pays.**

**Ainsi de tous les évangiles...  
Chacun se pollue en conciles:  
Tous les prophètes sont trahis...**

## Horizons

Il est le pèlerin des infimes sentiers,  
Ironique poète et flâneur agricole;  
Tout juste, à soixante ans, sorti de son école  
Guetter le tiercelet tout au long des étiers...

Il a les horizons du canton pour chantier,  
Transhumant nostalgique et comblé d'herbes folles,  
Lecteur silencieux d'églogues sans paroles,  
Chantre des hérissons surpris d'être rentier

D'autres sont obsédés d'exotiques voyages,  
De tragiques sommets ou de nouveaux mirages.,  
De déserts sans limite et d'orgueilleux dangers...

Pour lui, resté naïf et gaîment terre à terre,  
Les odeurs de l'enfance ont gardé leurs mystères:  
Il se fait un éden avec son potager !

## Jours d'enfance

O jours d'enfance bucoliques !  
La mer, les prés et les grands boeufs !  
Jours de lumière évangéliques  
Ou le bonheur était un jeu !

Jours d'enfance mélancoliques  
De doux chagrins, de faux adieux !  
Certes, le monde était tragique  
Mais vivait alors le bon dieu...

J'aurais mis toute ma fortune  
Dans la courbure de la dune  
Q'il m'en aurait bien peu coûté ...

O feux que je revois encore,  
Feux du soir et feux de l'aurore,  
Bonheurs l'un à l'autre ajoutés ...

**.Prague**                      1990

Tandis que tu parlais, marqué de cicatrices,  
J'ai plaint, confus et fier, ton visage bouffi ;  
Mais, dans tes yeux, j'ai vu, flammes révélatrices,  
La colère et la peur se muer en défi !

Fraternelle et meurtrie, obscure et protectrice,  
La Ville t'écoutait parler, les yeux ravis,  
Heureuse d'être enfin la frappe et la matrice  
D'un nouveau monde, issu d'un rêve inassouvi .

Tu parlais, trop longtemps ployé sous la contrainte,  
Et, par ta voix, disaient leur inusable plainte,  
Coménius à genoux, Jean Hus découragé ...

Nous avons cru qu'enfin naissaient d'autres instances,  
Que les bourreaux craignaient à leur tour les potences,  
Et qu'un jour Ian Pallach martyr serait vengé !

## Le bout du chemin \*

Quand tu vois le bout du chemin,  
En te souvenant du voyage;  
Quand ceux dont tu tenais la main  
Ont abandonné ton sillage;

Quand est cruel le mot demain,  
Quand se montre vain le courage;  
Quand, puisque c'est le sort commun,  
Nul, dans ta mort, ne hait l'outrage;

Quand, sur la terre comme au ciel,  
Le dérisoire et l'essentiel,  
Tu sais qu'enfin tu peux les lire,

Il te faut seul, livide, anxieux,  
Te fermer la bouche et les yeux  
Alors que tout restait à dire ...

\* pour Henri .

## **L'artiste\***

**La main obéissante et le regard adroit,  
Il entend le silence et voit ce qu'il invente;  
Légers sont les pinceaux, et la pointe, savante  
Sans que, face au vitrail, s'impose grand arroi .**

**Ne lui demandez pas d'expliquer ce qu'il croit :  
Le dogme, quel qu'il soit, ne fut jamais sa rente;  
Sa fantaisie est loin des raisons délirantes:  
Son dieu, bien peu lui chaut qu'on le divise en trois**

**Tout lui convient : le bois, la pierre l'aquarelle ;  
Avec son seul talent il orne sa chapelle,  
Désireux d'embellir un monde inachevé .**

**Quand il retournera vers Dieu ( comme dit l'autre)  
Il aura, sans propos trompeurs ni patenôtres,  
Bien pauvrement vécu mais richement rêvé.**

**à Jacques Rioussé,  
peintre, sculpteur, architecte, prêtre.**

## L'aisselle

"Une belle peinture est l'ombre du pinceau  
De Dieu ",-dit Michel-Ange,enthousiaste et modeste.  
Il en avait reçu le chevalet céleste,  
Les brosses,les couleurs,le godet,le couteau...

S'il préféra,dit-on,la masse et le ciseau,  
-Moïse, avec Bacchus et la Pieta l'attestent - ,  
Il sut,d'un même élan,peindre d'un même geste,  
Le saint et le guerrier,le serpent et l'oiseau.

On craint de réveiller Cupidon endormi,  
Holopherne et Judith ne sont plus ennemis,  
Et les yeux de David dans le marbre étincellent...

Mais l'artiste a-t-il pu vouloir surpasser Dieu?  
A l'Homme qu'il nous peint,timide et radieux,  
Il manque la sueur dans le creux de l'aisselle !

## **Ils n'ont rien...**

**La lèpre a dévoré sa bouche ! Plus de dents,  
Plus de nez;et la joue a l'air d'être de cire .  
Il ne lui reste plus qu'une main . Cependant  
Dans les yeux sans paupière on devine un sourire !**

**Etendu sous l'abri de tôle bienfaisant,  
Il peut sereinement s'accommoder du pire;  
Tout près de lui,des rats au pelage luisant,  
Semblent sans gêne avoir établi leur empire ...**

**Près de là,débonnaire et grêle,un enfant joue  
Avec un chien,les pieds englués dans la boue...  
Il éclate de rire,ignorant le destin .**

**Ils n'ont rien et pourtant partout leur joie éclate...  
Ils n'ont rien que les rats qui nichent sous leur natte...  
Vous avez tout...Pourquoi vos yeux sont-ils éteints ?**

**Calcutta**

## Chagall

Des agneaux violets qui s'envolent  
Par-dessus les toits de l'isba  
Des Juifs avarés de paroles  
Avec caftan, barbe et sabbat ;

Des amoureux qui se cajolent  
En se criant des mots tout bas ;  
Des vaches pourpres aux dents molles  
Qui semblent danser des rumbas;

La Tour Eiffel, - métamorphose ! -  
Est un arbre couvert de roses:  
Acier, terreau paradoxal ...

Tout alentour flottent des têtes.  
C'est normal puisque c'est la fête,  
La fête à l'humeur de Chagall .

## La ferme

La ferme n'a plus de visage  
Sans son vieil ordre coutumier  
Il manque même au paysage  
Une bonne odeur de fumier...

Plus de vieux Kiel, si fin limier;  
Plus de laitière sûre et sage:  
C'est une terre sans usage  
Pour une ferme sans fermier .

L'ample bâtisse de plein vent:  
Le simple et chaud logis d'avant  
Est, quoique vide, "résidence"

Mais j'entends son murmure sourd,  
Modeste, plainte d'un cœur lourd;  
Discrète et vaine confidence ....

## Lumière

Ils te parleront de lumière  
En employant à tout propos  
Les périphrases coutumières ...  
Toutes tournent autour du pot !

Après la tombe, -fin dernière -  
Il n'est plus trouble ni repos :  
N'en déplaie aux ferveurs premières ,  
On y laisse l'âme et la peau ...

Le ciel, ce soir, est si limpide !  
Contemple-le d'un coeur avide  
Avant qu'il ne te dise adieu !

Quand s'ouvrira la porte d'ombre,  
Rien ne sera ni clair ni sombre  
Puisque tu n'auras plus tes yeux...

## L'insurgé

Puisqu'on tenait son corps, on pouvait, croyait-on,  
Faire ce qu'on voulait à jamais d'un esclave :  
Une vache, un cheval, un molosse, un mouton.  
Au sortir du navire, il n'était qu'une épave.

Le Blanc, qui se servait à loisir du bâton,  
Après l'avoir réduit à merci dans l'enclave,  
L'envoyait dans les champs de canne et de coton,  
La peur étant la pire et la meilleure entrave

On s'était assuré des cuisses et des dents,  
Des sexes et des seins, par peur des accidents:  
Nul n'avait aperçu, dans le regard, la flamme

Vint le temps qu'il fut las de se voir outragé.  
L'injustice du Blanc fit, du Noir, l'insurgé:  
C'est alors que l'on sut que les Noirs ont une âme .

## Téléphone

Un jour qu'il faisait chaud, Dieu m'a téléphoné  
- Ici Dieu ...- Sûrement une erreur sur la ligne "  
Ai-je fait" Si quelqu'un attend de Vous un signe  
"Il faut ailleurs chercher parmi vos abonnés "

-C'est bien vous, me dit-il, d'un ton un peu peiné !  
" C'est bien vous que j'appelle au milieu de ma vigne  
"Car je suis hors de moi, pardon, mais j'en trépigne  
"Tant j'entends, sur mon dos, les curés déconner"

Le voyant si lucide, -un fait rare, sans doute,  
Je me tins, malgré moi, pour un temps à l'écoute,  
Vraiment plus accueillant que je n'aurais voulu...

- J'en ai marre des Paul, des Jean-Paul et des Pie !  
"D'accord, pour être pape, il convient d'être impie,  
"Mais pantin à ce point! Vraiment je n'en peux plus !"

J'ai répondu:-Normal d'abominer les prêtres,  
"Car ces fieffés coquins se prennent pour vos maîtres..  
"De prébendes, d'honneurs, il n'est pas plus goulu!

" Vous vouliez un conseil ? Foudroyez-moi ces pîtres,  
"Avec leurs encensoirs, leurs autels et leurs mitres...  
"Vous pouvez rappeler quand vous voudrez ... Salut !"

Alors j'ouvris les yeux...Je m'étais assoupi !  
Dieu ne m'avait donc pas téléphoné ...Tant pis !

## Petits pieds

Ces nains malgré leurs talons hauts  
Qui nous annoncent une guerre  
Inconséquents ne semblent guère  
Reculer devant le chaos !

Ils pérorent avec brio,  
Les bras menus, la mine altière,  
En menaçant la terre entière  
Ou de la corde ou du billot.

Ces petits maîtres d'imposture  
Sont de misérable écriture  
Et de mauvaise élocution ...

Mais si tant de bourreaux s'ébattent,  
C'est que l'orgueil des culs-de-jatte  
Fait souvent les révolutions ...

## **Pélerin**

**Les cuistres,épatés de leurs petits savoirs,  
Les harpavons,cachant vainement leurs mains croches  
Les machiavels,jouant de funestes pouvoirs,  
Les tartuffes,soucieux de sembler sans reproches;**

**Les petits saints nichés dans leurs étroits devoirs  
Les défenseurs du droit qui tirent sur Gavroche,  
Les sots,dont le seul but est de se faire voir...  
Il est certaines gens qui ne sont pas ses proches !**

**Il se tient à l'écart des apôtres nantis,  
Des prophètes obtus et des faux repentis,  
Dont le sourire est jaune et dont le regard grince**

**Lui, c'est le pélerin -qui n'a que son bâton  
Et sait,quand il le faut,dessiner un mouton  
Pour faire seulement plaisir au petit Prince**

## Education

Vieilles images d'anciens temps:  
De fantastiques épopées  
Où l'on passe au fil des épées  
Sans merci,tous les habitants...

C'est à l'école qu'on l'entend...  
On fait des âmes bien trempées  
Qui seront un jour occupées  
Par le désir d'en faire autant.

De beaux exemples de courage  
Grâce à quoi les tueurs à gages  
Feront des soldats décorés...

Et que brilleront les Nivelles,  
Sanguinaires polichinelles  
Sous leurs beaux feuillages dorés ...

## **Défilé**

**Ont défilé nos beaux soldats,  
Tous revenus de la croisade...  
Pour la Rose et le Réséda,  
Jour de Dieu ! la belle parade !**

**Il paraît qu'on pend à Djeddah;  
Mais on les a vus sur l'estrade  
Les bons émirs que l'on aida...  
Belle besogne, camarades !**

**Ils ont défilé, bien dociles,  
Nos soldats, fiers de leurs missiles ,  
A si bon compte triomphants !**

**Faites honte à ces mercenaires !  
On nous les peint en missionnaires :  
Ce sont des assassins d'enfants .**

## .Le vieil arabe

Il avance, barbu, tout gris sous son turban,  
Par son âne conduit tout au long de la route,  
Sa vieille djellabah trouée et sans rubans,  
Lui qu'en ces temps nouveaux son âne seul écoute .

Il chemine, serein, les pieds et bras ballants,  
Et se laisse mener, imperméable au doute,  
Les yeux rêveurs, le ciel et la terre mêlant,  
Et sans imaginer victoire ni déroute .

Attentif à ce que le monde dit tout bas  
Sur son âne fidèle et pensif, - pas à pas,  
Le cœur paisible dans un monde plein d'orages;

Le regard clair et lent sous le turban tout gris,  
Jusqu'à la corde usé sans qu'on le voie aigri,  
Sur son âne il s'en va, l'âme en grand équipage .

Fez

## Aquarelle

Entre la vigne et la pinède,  
En se jouant sur les vieux murs,  
Avec regret le soleil cède  
Toute la place aux raisins mûrs

Le soir, semble-t-il, intercède  
Pour l'herbe chaude d'un blond pur  
Qui paraît appeler à l'aide  
L'ombre fuyante d'un ciel dur .

Et les grains de sable, mobiles,  
Ont l'air de courir, malhabiles,  
Vers un astre soudain lointain,

Pendant que, du haut de son arbre ,  
Un écureuil aux yeux de marbre  
Observe un silence hautain...

## Djema el Fna

Tout ce monde vient-il de gagner le gros lot ?  
Dans l'odeur du couscous, du poisson, des brochettes,  
On s'amuse, on écoute, on mange, - sans fourchette.  
Se démènent danseurs, conteurs et camelots;

On arrache les dents sous le bruit des grelots,  
Près d'avaleurs de feu pour gogos en goguette ...  
Près du gamin futé qui vous flatte et vous guette,  
On vous lit l'avenir dans quatre bibelots.

Le marchand touareg vante sa pacotille;  
Le charmeur de serpents sort, sous les yeux qui brillent,  
De leur coffre d'osier des reptiles blasés .

C'est ici que jadis on exposait les têtes !  
C'est maintenant le lieu qu'a choisi pour ses fêtes  
Un peuple de rêveurs innocent et rusé ...

Marakech

## Le monomane

Le coeur mal assuré contre de lourds orages,  
Tu quêtes sans espoir de lointains archipels;  
Et l'on te sent prier,mais à bout de courage,  
L'océan menaçant et le ciel sans appel ...

Le monde est un chaos pesant comme un outrage!  
Il te faudrait pour guide un astre,mais lequel ?  
Tous les dieux sont mortels quand meurent les mirages  
Et tout te semble vain qui n'est pas éternel...

Irrémédiablement perdu dans tes symboles,  
On t'a,depuis toujours,interdit la parole:  
Les fous n'écotent pas celui qu'on dit dément !

De quoi peuvent souffrir tes yeux sans convoitise ?  
De quels dépits secrets et de quelles hantises ?  
Nous diras-tu quel est, mon frère,ton tourment ?

à Géricault

## Naufragé à Gwen Trez

La vague file doux sous le ciel coléreux  
Enormes, lents et lourds, -troupe secrète et lente--  
Entassés sur le dos des pins, ces noirs atlantes,  
Les nuages ont l'oeil sur l'océan peureux,

Les hommes n'osent pas se regarder entre eux;  
Le phare même semble un signe d'épouvante !  
Traversant les brouillards de leur aile savante:  
Seuls les grands goélands, ce jour-là, sont heureux,

On achemine, au long des chemins de l'automne,  
Livré par l'océan, ce corps qui n'est personne,  
Dont les yeux sans regard font trembler les vivants !

Auprès de la chapelle adossée à la dune,  
On l'enterre sans bruit dans la fosse commune,  
Mais chacun s'en repart, plus naufragé qu'avant ...

## Sagesses

**Soyons pleins de respect pour chacun des sept Sages  
Le cours de la Raison est chez eux merveilleux !  
Poètes et guerriers ...Apollon, quel message !  
C'est extra,ce qu'ils ont su faire,ces messieurs !**

**Quoique juge, Chilon fut d'un rare courage,  
Cléobule et Solon,subtils sans être odieux,  
Bias faisait des vers sans se poser en mage,  
Stratège,Pittakos,ne se prit pas pour Dieu !**

**Périandre,tyran discourtois de Corinthe,  
A balancé,du haut du toit,sa femme enceinte ?  
On l'en absout : on a vu bien pire depuis !**

**Domage que Thalès,génie incontestable,  
Pour lequel jamais rien ne fut insurmontable,  
En surveillant un astre ait fini dans un puits...**

## L'Alhambra

La Terre grecque étant le séjour d'autres dieux  
Multiples, de tout poil et de toute pointure,  
Allah, qui les tenait pour des caricatures,  
Regarda vers l'Espagne et n'en crut pas ses yeux !

Sous son nez s'étendait un pays merveilleux:  
Le ciel même, à côté, semblait une imposture!  
Allah, qui ne peut pas se tromper, - par nature, -  
Trouva qu'on ne pouvait nulle part être mieux ...

Le voilà qui descend de son Trône aussitôt...  
Dare-dare, il s'en vient du Ciel, incognito,  
Et parcourt à grands pas, ravi, les trois collines !

Et Lui qui n'aime pas qu'on se croise les bras,  
Fait surgir illico sur l'une l'Alhambra !  
...Depuis ce temps on dit que Grenade est divine !

## Ubu Roi

On s'amuse devant un père Ubu comique,  
Menteur-ne cachant rien de ses drôles tourments,  
Couard-que font grâcier ses féroces mimiques,  
Cruel-mais qui fait rire avec ses boniments.

Est-il, tout compte fait,ou naïf,ou cynique,  
Ou les deux,à la fois ou successivement ?  
Il n'importe : il a bien compris la mécanique .  
Ubu sait où trouver la limaille et l'aimant.

Dans le beau monde,il est d'usage qu'on le cite.  
On applaudit Jarry et l'on se félicite  
Qu'il dénonce,avec tant de verve,les abus.

Mais à quel roi compter si belle descendance ?  
Où voyez-vous qu'Ubu ne mène pas la danse?  
Hourrah! Cornes au cul! Vive le père Ubu !

# **MEMOIRE**

*Mémoire, mausolée des larmes*

## Prière

Puisqu'il faudra,quoi qu'on en pense,  
Partir un jour,les pieds devant,  
Et qu'il n'est nul qu'on en dispense,  
Il vaut mieux y songer avant.

Je voudrais comme récompense  
Pour avoir l'air encor vivant,  
Sans regarder à la dépense,  
Que l'on jette ma cendre au vent ...

Je serais privé de balade,  
Si l'on m'enfermait,moi,nomade,  
Sous une dalle de béton !

Donc,pas de pierre tiburtine,  
Mais la dune de Fromentine  
Ou les prés du Marais Breton ! ...

1992

2002

Mais puisqu'ici, Gagi, tu restes,  
Je me veux avec toi reclus,  
Je ne demande qu'un seul geste:  
Pour nous deux *une fleur de plus..*

## Mémoire

Notre mémoire est misérable...  
Que de visages confondus,  
Et que de souvenirs perdus  
Comme la source dans le sable !

L'image est revenue, instable,  
Vient et va, signal attendu  
En vain, -d'un savoir défendu...  
Comme le temps est périssable !

Savoir quelles ondes rassemble  
Ce papier dans ma main qui tremble  
Si lourd de rêve superflu ...

Réjouissons-nous si nos paupières  
Sont moins pesantes que des pierres  
Devant le passé qui n'est plus ...

## **Mieux vaut un sage bon vivant**

**Ce philosophe virtuose,  
Des concepts brillant technicien,  
Veut que sur lui l'on se repose :  
Les bons argûments sont les siens !**

**Il a sa chaire dont nul n'ose,  
De sa vie humble praticien,  
Attendre au discours une pause ...  
Tant pis si l'on n'y comprend rien !**

**Ignorant le monde et ses maux,  
Il jubile parmi ses mots,  
De jargon la bouche farcie .**

**Tous philosophes disséqués,  
Il se retrouve requinqué  
Avec sa science en autarcie...**

**Laissons là cet homme savant :  
Mieux vaut un sage bon vivant  
Qu'un spécialiste en autopsies .**

## **Le vieux bol jaune**

**Le vieux bol jaune était bien seul parmi des plats  
Plus neufs, plus prestigieux, de marques honorables;  
S'il était, à nos yeux, cependant vénérable,  
C'est qu'il nous rappelait nos premiers chocolats.**

**Quarante ans bien passés depuis qu'il était là,  
Gage d'humble partage et d'amour véritable !  
Modestement présent chaque jour sur la table  
Il n'avait rien perdu, pour nous, de son éclat.**

**Il nous avait suivis de maison en maison;  
Il avait comme nous supporté les saisons:  
Ebréché, -comme nous!- maintenant, le bol jaune ...**

**N'allez pas, vain désir d'une fâcheuse aumône,  
Nous changer le vieux bol, couleur de jaune d'oeuf,  
Contre un nouveau destin, ni contre un bol tout neuf !**

## Vieillir

On eut, pendant longtemps, l'âme un peu vagabonde,  
Tous rêves emmêlés, tous bonheurs confondus...  
On s'égaillait, de ci de là, de par le monde  
En quête sans répit de paradis perdus ...

Le temps est bien passé de l'arc et de la fronde.  
On ne sait plus crier sans se croire entendu;  
Plutôt que projeter ses désirs à la ronde,  
On se dit, un peu trop souvent: c'est défendu !

Sans avoir été diable on se retrouve ermite.  
Et sans changer de peau , de couleur et de mythes,  
On admet qu'on ne fait jamais que ce qu'on peut ...

Tout le long du chemin on a semé sa rage;  
On a moins d'illusions, de force, de courage...  
Mais qui pourra vieillir sans se trahir un peu ?

## Pastorale

Quand il quitta ses champs pour l'Alsace Lorraine,  
Mon père, tristement, -pouvait-il dire non?-  
S'en fut, simple soldat pendant quatre ans, sans haine,  
Sans plaisir, sans fusil, sans médaille, -sans nom !

Il menait un cheval qui tirait un canon,  
Tous les deux attachés avec la même chaîne;  
Le paysan, sensible, aimait le percheron,  
Et le cheval savait qu'il partageait sa peine...

Quand ils sont revenus tous les deux de la guerre,  
Ils ont repris, chacun ses travaux de naguère,  
Sans futilles soupirs et sans troubles remords .

D'autres ont défilé, qui bombaient la poitrine;  
Eux, ils ont labouré, crottés jusqu'à l'échine,  
Et, le moment venu, sans discours ils sont morts ...

## **Le garrot**

**On sortit l'instrument,de sa mallette en bois:  
C'était un lourd collier de fer,à manivelle ...  
Il s'en était servi depuis dix ans vingt fois  
Y trouvant chaque fois,une fierté nouvelle !**

**Ce jour-là,ce fut lui qui demeura sans voix  
Quand, s'en venant pour mettre un terme à la querelle,  
Il vit le condamné devant lui,calme et droit:  
Un juge,en vérité,bien plutôt qu'un rebelle !**

**La vis étant serrée,il avait l'habitude  
De dire une prière,-ultime turpitude :  
Trouvez-moi des bourreaux qui n'aiment pas les dieux ...**

**Le gaillard,ce jour-là,\* surpris, manqua d'audace:  
Salvador Puig Antich osant lui faire face  
Avant que de mourir lui fit baisser les yeux !**

**\* 2/3/74**

## Le sacrifice

Dieu qui, pour une fois, n'était pas en colère,  
Se baladait avec Abraham tout glorieux,  
Entre Arcturus, Orion et l'Etoile polaire:  
On sait que sont là-haut les jardins du bon Dieu;

Abraham, qui toujours eut le besoin de plaire,  
Craignant que le Seigneur se montrât oublieux,  
Voulut lui rappeler à quel affreux calvaire  
Il avait consenti pour Le célébrer mieux;

"Un soir, t'en souvient-il, nous montions en silence,  
Mon Isaac et moi, nous marchions en cadence  
Et j'avais, le matin, aiguisé mon couteau !..."

Il se tut à ce point du récit... Une chance !  
Car, fronçant les sourcils qu'on lui connaît immenses:  
"Heureusement, dit Dieu, que j'ai mis mon veto !"

## **.Que reste-t-il ?**

**Nous avons goûté les mensonges  
Bus sur des lèvres inconnues,  
Et jeté de néfastes songes  
Sur des vérités toutes nues...**

**Après avoir rêvé de sacres,  
D'alléluias et de Noël,  
Il fallut compter les massacres  
La pourriture et les bordels...**

**Désirs des bonheurs ordinaires,  
Ailes de la réalité,  
Béquilles de l'imaginaire,  
Tombeaux ouverts, ciel hanté...**

**Aveugles à demi, -cyclopes,  
Nous avons sondé notre deuil,  
Mais penchés sur nos microscopes,  
Nous regardions du mauvais œil !**

**Les pieds nus dans nos espadrilles,  
Quand nous nous rasions sans blaireau,  
Nous ne rêvions que d'escadrilles,  
De vols de nuit et de héros !**

Il fallut pour nos tristes fêtes  
Réaccorder nos violons:  
A bon droit furent les poètes  
Traités de chastes étalons ...

Que reste-t-il des liturgies  
Et des sacrements grégoriens ?  
A peine quelque nostalgie  
De ce qui fut tout,-et n'est rien !

Erreur d'avoir cherché refuge  
Chez d'âpres légistes sans foi,  
Pour n'avoir pas su que les juges  
Sont toujours les cousins des rois .

Nous avons fourbi nos silences  
Aussi brillants que des émaux,  
Bavards comme des confidences  
Qu'on voudrait faire à demi-mot...

Voyages sur la mer enfuie  
Dont nous ne parlons qu'en tremblant:  
Le soir sur nos grand bateaux blancs  
Est tombé noir comme la suie ...

## Salut

Salut mes vieux bâtards d'ancêtres,  
Inchangés dans la nuit des temps,  
Traînant vos pieds nus et vos guêtres  
Dans vos marais et dans vos champs !

Pliés à la voix de vos maîtres,  
Peinant plus que votre content,  
On vous laissait tout juste paître  
Les anguilles de vos étangs ...

Rêvant d'insignifiants prodiges,  
Menacés d'innocents vertiges,  
Par votre courage abusés !...

Si vous pouviez sortir de terre,  
Quel regard sur les faux mystères !  
Et que de saluts récusés !

## Le prélat

Cet homme que tu vois a peur de ton silence  
Plus encor que des mots que tu pourrais lui dire;  
Ce qui pèse le plus, pour lui, dans la balance  
Ce ne sont pas les cris indignés, c'est ton rire !

Non pas même douter ! Rire! La pire offense!  
Un sourire discret va saper son empire ...  
Lui qui n'est satisfait que s'il voit qu'on l'encense  
Et qui peut en tout temps prêcher comme il respire !`

C'est un de ces prélats, clérical ou laïque,  
Orthodoxe ou rebelle, il croit, fin politique,  
Que le monde, sans lui, ne saurait tourner rond ....

Ainsi va noblement, méprisant la cigale,  
Et pensant accomplir une oeuvre capitale,  
La fourmi qui transporte un oeuf de puceron...

## Reliques

Tout- du lait qu'on prétend de la Vierge; un vieux pot  
De Marthe; un encrier de Jean ou sa valise;  
Un crucifix qui saigne en une obscure église,  
Tour leur est bon, jusqu'au plus funèbre oripeau !

Ah! s'ils pouvaient avoir un bon morceau de peau  
De Jésus ! Ou du poil d'un Pierre à barbe grise !  
S'allume la ferveur dans leur coeur qui se grise  
Quoi qu'un marchand malin sorte de son chapeau .

On a, dit-on, -l'histoire a fait beaucoup d'envieux!-  
A Vendôme trouvé des larmes du bon Dieu,  
De même qu'à Lorette une plume angélique !

...Qu'on révère, là-bas, une dent du Bouddha,  
Ou la coquille, ici, d'un des oeufs de Léda,  
Qu'importe ? Si le coeur a besoin de reliques !

## **Ablatifs absolus**

**Autrefois, on savait d'une plume tranquille  
Sans trembler mettre une S au pluriel de mouton  
Et l'on pouvait montrer d'une baguette agile  
Sur la carte muette Argelès ou Menton.**

**Autrefois, on aimait La Fontaine et Virgile;  
Socrate, doucement, conduisait à Platon;  
Sans être ridicule, on commentait L'Emile  
Avant même d'avoir du vrai poil au menton.**

**L'enfance d'autrefois, n'était rien que l'enfance;  
Et le dire à l'enfant n'était pas une offense,  
Lui montrer le chemin n'était pas superflu.**

**L'école de ce temps, ce n'était pas la rue,  
Les bœufs ne traînaient pas derrière la charrue.  
Autrefois tournois d'ablatifs absolus !**

## Un maître légitime

Il savait concilier la flamme et l'analyse;  
Sa colère était soeur jumelle du pardon;  
S'il lisait le bréviaire, il prisait peu l'église  
Et se montrait chagrin des malheurs de Didon.

Quand nous parlions d'Hugo, d'Horace ou d'Héloïse,  
Aux sots que nous étions il trouvait quelque don!  
Il nous aimait: c'était notre sûre balise.  
Nous suivions sans qu'il doive agiter son guidon.

Sensible avec humeur, jovialement contrit,  
De force et de tendresse, également pétri,  
Contre tous les bourreaux, pour toutes les victimes,

Il savait, par l'humour, tempérer les excès,  
Et si, même à Pascal, nous faisons un procès,  
Lui, demeurait pour nous un maître légitime .

pour Alfred Duret,  
professeur de "rhétorique"

## Message

Il est vrai que ça nous déplaît  
Et que tant de graisse nous choque ...  
Ce scribe avec ses bourrelets,  
Il a beau faire,l'on se moque !

Or cela qui nous paraît laid  
Était une grâce à l'époque.  
Un scribe sec comme un balai ?  
A tous il eût paru loufoque !

Sans doute,avec ce scribe auguste,  
Sans doute sommes-nous injustes,  
Sans doute sommes-nous ingrats ?

Car il faut lire son message,  
Et c'est que nul n'est vraiment sage  
S'il n'a pas su devenir gras .

## **.Au Forum boarium**

**Des vastes prés fleuris qui les avaient vus naître...  
On amenait ici les grands bœufs -affolés,  
C'était parfois des boeufs que l'on avait volés :  
Preuve que nos Romains ont bien eu des ancêtres.**

**Avant d'aller en blanc,graves,devant les prêtres  
S'en viennent maintenant s'y faire cajoler ,  
Des belles sachant tout des façons d'enjôler  
Et pour qui les garçons laissent tomber leurs guêtres ...**

**Ils vont main dans la main,silencieux et complices,  
Fort convenablement partager les délices,  
Bravement allongés dans les buissons voisins ...**

**Les Romains d'aujourd'hui prennent pour références  
Les Romains d'autrefois...Malgré des différences,  
On ne saurait douter qu'ils sont au moins cousins...**

**de Rome**

## Culture

Quand on parle entre gens de bonne compagnie  
D'Aristoclès,-celui qu'on surnomma Platon -  
A part,bien entendu,son grandiose génie,  
Entre gens cultivés,de quoi se souvient-on?

Qu'avons-nous retenu de nos classes bénies?  
La Caverne ? L'Amour platonique? Admettons !  
Elle va s'arrêter vite,la litanie !  
On n'en sait plus beaucoup sur le fils d'Ariston .

Le Parthénon était tout neuf à sa naissance,  
Athéna, prestigieuse,étalait sa puissance...  
Nous savions bien cela quand nous étions gamins !

Banquet ? Criton ? Gorgias ? Des titres symboliques  
Sans doute on se souvient encor de République  
Parce qu'on y mettait les femmes en commun !

## Sur le Forum Romain

Couleurs de poissons frais, chaudes odeurs du pain  
Centurions avinés rêvant de saturnales,  
Les boucliers votifs sur les amours vénales !  
O Rome bienveillante où les dieux sont humains!

Cicéron parle encor sur le forum romain ...  
Cependant que je vais sur la pierre inégale,  
Je perçois tout à coup, au bruit de leurs sandales,  
Virgile et Juvénal qui me tendent la main !

On partageait ici le pain avec les roses;  
Le Triomphe disait que juste était la cause  
Quand le Sénat n'était pas encore la Cour ...

D'autres dieux sont, depuis, montés au Capitole,  
Mais le Forum Romain, des anciennes étoles,  
A gardé les parfums d'un nostalgique amour ...

## Dans la nuit

L'enfant qui, dans la nuit, soudainement t'appelle  
Et qui te fait lever sitôt que tu l'entends,  
Tu l'entendras souvent, nostalgique et fidèle,  
Quand il sera parti depuis déjà longtemps ...

Quand, pour d'autres chansons et dans d'autres chapelles,  
Quand pour d'autres combats, près d'autres combattants,  
Avec d'autres desseins, selon d'autres modèles,  
L'enfant de cette nuit sera devenu grand ...

Avant d'aller courir les chemins illusoire,  
Il est ici, chez toi, ton hôte provisoire...  
Ce n'est pas rien d'avoir son enfant sous son toit !

Ecoute dans son cri comme une confidence  
Qui s'en viendra plus tard combler les longs silences  
De l'enfant qui, la nuit, avait besoin de toi .

à Tati et Soraya, à François et Florence

## **.Déclins**

**Comme Scipion pleurait sur la fin de Carthage,  
Sachant que Rome aussi devrait un jour périr,  
La raison s'exaspère et le coeur est en rage ,  
Qui sait qu'à toute source il échoit de tarir .**

**On voudrait, à la fois, vivre sur l'héritage  
Et d'une angoisse neuve inspirer l'avenir ;  
On s'épuise à chercher de nouvelles images  
Pour des rêves anciens qu'on ne veut pas trahir .**

**Semeur embarrassé de terres imparfaites,  
On veut en même temps les travaux et les fêtes,  
Et les fleurs, -dans le champ tout juste ensemencé !**

**Mais, sourdes, les saisons passent, inexorables;  
Et c'est la mort, la Mort au coeur impitoyable,  
Qui scelle les déclins toujours recommencés.**

## **Collis hortulorum**

**Un jour néfaste,ici l'on répandit les cendres  
Du dernier des César,du Prince aux cheveux roux,  
Celui qui ne voulut ni ne put se défendre,  
Sur lequel ont pesé tant d'injustes courroux .**

**Agrippine,pour lui lasse de trop attendre,  
Avait empoisonné Claude,son vieil époux...  
Après s'être voulu longtemps fidèle et tendre;  
Néron s'avisa d'être un Auguste à son goût.**

**Entre tous les Césars,fut-il vraiment le pire?  
Nul n'arrive jamais innocent à l'empire,  
D'avance exténué d'imbéciles ferveurs !**

**Le plus jeune César eut une gloire brève...  
Sort injuste,ceux-là mirent fin à son rêve  
Qu'il avait,trop naïf,comblé de ses faveurs !**

## **Casta meretrix**

Rome, si fréquemment séduite au cours des temps,,  
Et que l'âge pourtant laisse encor séduisante,  
Qui d'entre nous n'a pas flâné, le cœur battant,  
Dans les palais d'hier où Livie est présente ?

Savonarole brûle et le peuple est content,  
O Rome, assujettie en même temps qu'exempte !  
Au Vatican, tout près des Eves consentantes,  
La Sibylle inspirée et terrifiée attend ...

Rome qui règle tout et qui tout avalises,  
Rome, païenne avec tes quatre cents églises,  
Délire indélicat sous riches baldaquins !

Rome, chaste putain que n'égale aucune autre,  
Rome de tous les temps et de tous les apôtres,  
Qui crois dans tous les dieux mais n'en adore aucun !

## Fraternité

C'est un tertre carré que ne garde personne,  
Où l'on monte aisément par un simple sentier:  
Cette tombe, pourtant sans fleur et sans couronne,  
On y vient s'incliner du monde tout entier ...

Nulle croix. Aucun nom . Mais nul ne s'en étonne:  
Pour lui, la pauvreté ne fut pas un métier.  
Il n'était pas de ceux dont la mort fanfaronne  
Il n'aimait pas non plus qu'on le prît en pitié!

Pas de haut monument. Nulle dalle de marbre .  
Le grand Tolstoi repose humblement sous les arbres,  
Témoignages vivants que lui-même a plantés ...

Devant le pèlerin sans train et sans valise,  
Le prophète naïf qu'a rejeté l'Eglise,  
Ne dites, mais sans bruit, qu'un mot: Fraternité !

# TEMPS NOUVEAUX

*"Notre temps, un ombrage qui passe"*  
*Agrippa d'Aubigné*

## Jardin

Les ronces mangent les lilas  
Qui s'étouffent sous la tonnelle;  
Et les limaces éternelles  
Font, des tomates, tout un plat.

Les haricots en échelas  
Ont séché sous les ravenelles;  
La verveine, dans la venelle,  
Est sans odeur et sans éclat .

De concert avec les abeilles,  
En se poursuivant dans les treilles  
Les merles croquent les raisins...

Sans oeil expert et reins solides,  
Non, non, ce n'est pas rien, Candide,  
Que de cultiver son jardin !

## **Rococo**

**Un évêque s'envole en jouant sa romance...  
Une vierge en folie exhibe de beaux seins...  
Bombant le torse, un roi semble atteint de démente...  
Des angelots dodus soufflent dans des buccins ...**

**On ne sait s'il s'agit de naïve indécence  
Ou de l'enivrement d'un sublime dessein...  
Fièvre sans retenue ou grossières avances ?  
Comment peut-on ainsi représenter les saints ?**

**S'étaient à l'envi les marbres et les ors;  
Ici tout est parade et somptueux décors...  
Un luxe si pompeux n'est-il pas malhabile ?**

**Devant tant de transports, de triomphe, d'éclat  
On comprend aisément que ce soit un prélat  
Qui, d'un sabre rageur, transperce l'Évangile !**

**Rott am Inn ( Bayern)**

## **Ecolo ?**

**Défenseur des Terres sauvages  
Et des tout derniers paradis,  
Champion innocent et hardi  
Des prés,des forêts,des rivages,**

**Ce qu'il faut dire,lui le dit !  
Aventures en tous parages,  
Savants et justes reportages:  
Il ne vous dit que l'inédit !**

**Au détour pourtant d'une page,  
Il vous invite à ses voyages  
Tout comme un quelconque badaud...**

**Et vous propose,un rien sans-gêne,  
De reluquer l'aborigène  
Comme un vulgaire buffle d'eau !**

## **Jeu**

**Tout le monde a trouvé son nègre...  
Pas un jour sans un festival:  
On défend l'obèse et le maigre,  
Les droits de l'homme et du cheval ...**

**Le show-biz est avec la pègre;  
L'athée avec le cardinal !  
Pas de méchoui sans qu'on intègre  
Le Turkmène et le marginal...**

**On ne fait pas de politique !  
Ce qu'on défend, c'est une éthique :  
Un beau grand mot avantageux !**

**L'oeil humide, on se fait la bise...  
Ca remplace les analyses ..  
Les droits de l'homme, quel beau jeu !**

## **Devise(s)**

**Sur la bâtisse aux pierres grises,  
Comme un sourire de défi,  
Sous les créneaux et sur la frise,  
Elle est seule mais se suffit !**

**Ce n'est qu'une simple devise  
Mais que proclament à l'envi,  
Tant sur la place qu'à l'église,  
Syndics et viguiers réunis !**

**Disant: " Touche-moi, si tu l'oses !"  
Elle peut se passer de gloses  
Ou des habituels oripeaux...**

**... Cependant, Andorre la Ville .  
Les marchands,tacticiens tranquilles,  
L'ont transformée en entrepôt !**

## Sur un air de Jonathan Swift

Sur les bords du Nil ou du Gange,  
Des enfants vont mourir de faim...  
Moi, je dis que ça me dérange,  
Tous ces petits, bientôt défunts !

Je vous propose qu'en échange  
De beurre frais et de bon pain,  
Une fois bien gras, on les mange...  
Bien nourris, ils seront plus sains.

Et dès lors, plus d'enfants étiques,  
Plus de question démographique,  
Et bénéfice en supplément ...

L'homme, devant sa femme astreinte,  
Pourra la respecter enceinte,  
Tant que sa truie ou sa jument !

## Morale

La vertu, quand elle est facile, vous déplaît ?  
Il faudrait liquider tout espoir avant terme ?  
Vous méprisez celui qui dit aimer sa ferme  
Et détestez celui qui donne son palais !

Mais votre austérité meurt avant qu'elle germe!  
Vous nous faites penser aux glorieux gringalets  
Qui, sans jamais oser quitter la terre ferme,  
Rêvent des océans, le cul sur les galets !

Héraut inconséquent d'un monde imaginaire,  
Vous vous croyez gréé pour des courses lunaires,  
Vous célébrez bien haut le sublime et l'effort!

Vos invectives ont de grands airs de chorale;  
Mais, quoi que vous chantiez, manque à votre Morale,  
Le coup de pistolet que s'est tiré Chamfort...

## Apparences

Le banquier se dit philosophe;  
Le manager aime les champs;  
Le maire croit manquer d'étoffe  
S'il ne fait pas son tour de chant .

On a peur de la catastrophe  
Mais on le dit en s'en cachant...  
Et dans l'hymne on chante les strophes  
Qui rendent le bourreau touchant ...

Est-il de si mauvais augure  
Que chacun montre sa figure  
Sans se croire le plus finaud ?

Tout le monde n'est pas un astre !  
Seul le sot prend pour un désastre  
D'avoir le nez de Cyrano !

## **Au Père Lachaise**

**Le gardien poursuit en criant  
Le chien de la dame sans-gêne;  
Un quidam savoure en priant  
Le bonheur de son âme en peine...**

**Un guide se glisse en riant  
Parmi les stèles incertaines,  
Et son regard se fait brillant  
Devant une tombe ...L'aubaine !**

**Un merle chante sur un saule...  
Vallès étale ses épaules  
Face aux fusilleurs révéérés,**

**Pendant qu'un clochard sans malice,  
Fredonnant on ne sait quoi, pisse  
Au pied du Mur des Fédérés.**

## L'ancien nomade

La ville s'est soudain ouverte à la savane,  
Le chamelier, séduit mais le coeur partagé,  
S'en est venu, surpris d'être comme un vieil âne,  
De principes anciens si lourdement chargé .

Ce qu'il croyait sacré fut estimé profane .  
Il s'est trouvé, bientôt, en un autre, changé  
Ce qu'il aimait hier, voilà qu'il le condamne  
Et que devant son père il se trouve étranger !

Il a besoin d'alcools, croyant ainsi mieux vivre;  
Il se croit plus savant puisqu'il achète un livre .  
Surgissent des conflits nés d'autres appétits...

Il va mourir, enclos dans sa triste bourgade,  
Lui qu'on voyait hier si fier d'être nomade,  
Lui qui trouvait jadis le désert trop petit ...

## Dans l'espoir d'oublier

Ils marchent, exhibant des cuisses vigoureuses  
Avec, sur les sentiers, des mines d'algonquins,  
Le bob comme un drapeau sur leurs faces heureuses,  
A la mode, sapés comme des arlequins.

Ils marchent, au milieu des vaches plantureuses,  
Solidement pressés dans leurs neufs brodequins,  
Goûtant plus que jamais l'amitié savoureuse  
Et malgré l'âge, l'œil un tantinet coquin.

Ils marchent, oubliant le vacarme des villes,  
Les mesquins logements et les tâches serviles,  
Le regard méprisant des âges orgueilleux.

A tout moment du jour, c'est le matin du monde.  
Le ciel est sans nuage et la terre est féconde ...  
Ils marchent, dans l'espoir d'oublier- qu'ils sont vieux

à Eyne...

## Psychanalyse

Ton oreiller est plein de songes,  
Le ciel paraît sans horizon !  
Et des angoisses qui te rongent  
Tu voudrais savoir les raisons...

La Terre est livrée aux mensonges;  
Tes sentiments, hors de saison...  
Et le monde a l'air d'une éponge  
Que gonfle l'ordure à foison !

Tous les démons semblent en lice !  
Le malheur même est un délice,  
Et tous les péchés sont absous .

Mais faut-il qu'un psychanalyste  
Te jure d'en dresser la liste  
Pour avoir humé tes dessous ?

## Devant ta fosse

Les mêmes qu'hier font la noce...  
Avec des règlements divers  
Les mêmes policiers, féroces,  
Après le printemps font l'hiver .

Les fils d'anciens héros, précoces,  
Ravis mangent les raisins verts...  
En est-il un près de ta fosse,  
Qu'émeut encor d'anciens revers ?

Le feu brûle mais s'éteint vite ...  
Désormais à d'autres invites  
Prague répond sans repentir.

Le Mac Do de très haut surplombe  
Ta gênante et modeste tombe...  
A quoi servent donc les martyrs ?

A Prague,  
devant la tombe de Jan Pallach

## **Apartheid ..**

**Les pauvres resteront nègres dans leurs villages  
Et les ghettos, fermés sur tous leurs indigents  
Cependant que les Noirs nantis, aux mêmes plages,  
Iront avec les Blancs déverser leur argent.**

**On proclame à tout vent qu'on est pour le partage  
Et pour la même Loi conforme au Droit des gens  
Mais tant pis pour celui qui n'a pas d'héritage:  
La potence est encor plantée au bout du champ ...!**

**Le business avait dès longtemps fait ses comptes:  
Si le peuple, abusé, croit ce qu'on lui raconte,  
Qu'il rêve aux libertés qu'il prend pour des cadeaux !**

**Mais Nelson Mandela se tait, lucide et tendre,  
Comme si tout à coup il avait peur d'entendre  
Les banquiers, éclater de rire dans son dos ...**

## Deux mesures ?

La foule a découpé le missionnaire en tranches  
Et l'a bouffé. C'était un missionnaire blanc.  
Or la foule était noire ... On en parle en tremblant:  
Ces gens naguère encor suspendus à leurs branches !

Sur cet événement formidable on s'épanche.  
Il est vrai, disons-le, que le fait est troublant :  
Cet homme était si propre, il avait tant d'allant ...  
On oublie un peu trop qu'il était gras des hanches ...

Pourtant ce n'était pas que les Noirs eussent faim.  
Mais, quoi qu'ait jamais pu supposer le défunt,  
Sa présence, un beau jour, leur parut une offense.

Faut-il, de cette foule, exiger des raisons ?  
En cherche-t-on aux Blancs quand la démangeaison  
Les saisit de lyncher un nègre sans défense ?

## La clé

Le monde étant plein de mystères,  
Il cherchait à savoir comment  
Tant de pollens sont sur la terre  
Descendus des hauts firmaments ...

Combien de mondes planétaires  
Dans l'infini scintillement ?  
Est-il quelque commanditaire  
De tant de joie et de tourment ?

Mais faute de mathématiques,  
Il en restait à ses cantiques  
Dans sa pauvre tête bouclé ...

Tout à ses rêves immatures,  
Ne sachant rien de la serrure  
Il n'en pouvait trouver la clé

## **Stanno tutti bene**

**Ils vont tous bien ! Jean-Paul est seul depuis que Line  
S'en est allée avec leur enfant de deux ans;  
Marc est chômeur: on a, dit-il, fermé l'usine  
A cause des impôts qu'on jugeait écrasants .**

**J'ai trouvé que Marcel avait très bonne mine:  
Le Sida ne l'a pas détruit; il se défend !  
Pierre était en prison mais j'ai vu sa voisine  
Qui m'a dit qu'il allait s'en sortir, -dans vingt ans .**

**Odette, avec son cul, gagne beaucoup d'argent,  
Fière de rencontrer, de si près, tant de gens..  
Florent ne fiche rien mais c'est un bon apôtre .**

**On m'a dit en passant que Théodore est mort .  
Ils vont tous bien, sans peur, sans souci, sans remords..  
Que peut-on, puisqu'ils vont tous bien, désirer d'autre ?**

## Parentèles

On se prétend basque à Milan.  
Et pour aussi mal qu'on jargonne  
On se dit de souche bretonne  
Quand bien même on est catalan...

Nouveaux rapports pour nouveaux clans  
Du Fleuve jaune à l'Amazone;  
Nouveaux lignages qu'on claironne  
Et nouveaux clubs polyvalents.

On aurait partout des parents,  
Lointains, certes, et différents  
Mais connus sur de bons repères ...

Trouvez-moi donc, signe des temps,  
Quelqu'un qui soit assez content  
D'être le proche de son père !

## Noir

Pendant que le pasteur, à ses effets de manche,  
Parlait de Dieu le père entouré par les saints,  
Tom l'avait aperçue, à l'église, un dimanche...  
Sous la robe, il avait deviné de beaux seins!

Le Nègre avait osé regarder une Blanche !  
On sait qu'un regard noir est lourd de noirs desseins:  
On a vu trop souvent ce qu'un rêve déclenche  
Sous les phantasmes fous, de propos assassins !

Lui, l'oeil vague, il rêvait, débordant de tendresse,  
De longs cheveux soyeux et blonds, et des caresses  
Qu'on partage entre amants, même fruits défendus !

Il fallait conjurer de proches maléfices !  
Le Noir fut arrêté dès la fin de l'office.  
Comme il avait rêvé trop haut, il fut pendu .

## **Fleur bleue**

**Pour que chante une source ,une aurore,une voix,  
Faut-il absolument la luxure ou l'extase ?  
Et, pour l'effet de style et le rêve à la fois,  
Décréter que le monde entier change de base ?**

**Doit-on mettre les mots familiers hors la loi,  
Confondre la ferveur sincère avec l'emphase ?  
Faudra-t-il,si je veux dire ce que je vois,  
Que l'aurore défaille au milieu de la phrase ?**

**Faut-il perdre la tête aux vertiges des nombres ?  
Faut-il,pour ne cacher que la peur de son ombre,  
Proclamer qu'ont changé les visages du temps ?**

**Je sais que l'on ne peut célébrer sans maudire;  
Le chagrin est toujours dans le wagon du rire...  
La petite fleur bleue est bien belle, pourtant...**

## Devant le Musée

On ouvre le Palais d'Orsay...  
Tant le vulgaire que l'élite,  
Tout le monde se précipite :  
Orsay, un musée à succès .

On se bouscule dès l'accès.  
De l'expert et du néophyte  
C'est à qui courra le plus vite  
Pour admirer comme l'on sait...

Pas un regard pour l'homme à terre,  
Seul à seul avec son mystère,  
Assis, prostré, sur son journal !

Dedans, gravé sur une eau-forte,  
On le verrait...Près de la porte,  
Dehors,- il est par trop banal !

## Fidèle ...

Tantôt le rossignol précurseur de l'aurore,  
Ou l'albatros, tombé sur le pont du bateau...  
Tantôt le pélican que ses petits dévorent...  
D'où vient pareil besoin d'évoquer des oiseaux ?

Doit-on le proclamer aigle, s'il vole haut...  
Est-ce donc au zénith que le vrai s'élabore ?...  
Sera-t-il, tout brillant d'un feu qui brûle encore,  
Le phénix éternel, s'il renaît du chaos...

On le charge indûment d'une trop lourde gloire  
Ce poète, qui vit éloigné de la foire,  
Et n'est pas boursoufflé de propos orgueilleux !

Non, il n'a pas besoin qu'on lui prête des ailes!  
Il reste près de nous, à la terre fidèle,  
Cet homme au regard clair qui nous ouvre les yeux .

## Régression

Nos ancêtres, anthropophages,  
Mangeaient de l'homme à belles dents:  
De ces cannibales d'antan,  
Nous disons qu'ils étaient sauvages .

Ils croquaient donc,dans leurs villages,  
Le brachycéphale imprudent  
Qui s'était risqué pour un temps  
Dans leurs forêts ou sur leurs plages.

Ce gibier-là, particulier,  
Les changeait bien du sanglier,  
Comme lui rôti sur la brande...

Nous le poursuivons,nous aussi,  
Et nous l'abattons sans merci,  
Chassant,comme l'ancêtre,en bande.

Pourtant, nous avons régressé,  
Puisque,sans doute trop pressés,  
Nous tuons sans manger la viande .

## Mandarins

Riez donc des grands airs de ces bavards savants  
Qui font des vers avec des semblants de panique,  
Et qui, tout glorieux d'invectiver le vent,  
Ne sont que des moulins, -pédantes mécaniques !

Passant, mais sans les voir, au milieu des vivants,  
Ils nous parlent d'exils, noblement nostalgiques,  
Aventuriers fumeux, lovés sur leurs divans,  
Disloqués, disent-ils, d'expériences tragiques...

Dans les brasiers du ciel interrogeant les astres,  
-Tantôt l'apothéose et tantôt le désastre-  
Prophètes inspirés agitant leurs grelots,

Ils n'auront, mandarins d'un monde imaginaire,  
Pressenti ni l'attrait d'un sourire ordinaire,  
Ni le poids bienheureux d'un fraternel sanglot ...

## **Credos**

**Insecte menacé qui rentre ses antennes,  
Faudrait-il le blâmer de s'être toujours tu,  
Ce prêtre qui ne voit que pain sur la patène  
Et, sagement, n'agit que "proprio motu" ?**

**Platon ne croyait pas non plus aux dieux d'Athènes.  
Bienveillant, il a fait, de silence, vertu:  
Ne voulant pas choquer des âmes incertaines,  
Même contre les sots il ne s'est pas battu .**

**Différents, les credos sont de même origine :  
Chacun voudrait vivant le dieu qu'il imagine,  
Chacun voudrait le monde entier soumis au sien ...**

**Les civilisations, nous les savons mortelles.  
Mais ce qu'on rêve est-il maligne bagatelle ?  
Laissons l'espoir obscur jouer au musicien .**

## Bonjour néant

Ici chaos  
Force brutale;  
Parfums, pétales  
Bonheur?-Là-haut ...

Fuite du temps,  
O cours des choses !  
Où sont les roses  
De nos printemps ?

Jardins et murs,  
Guerres et trêves,  
Heures trop brèves  
D'anciens futurs !

Effets pervers:  
Des vieux symboles  
Neuves paroles  
Pour vieux travers...

Verts océans,  
Ports introuvables;  
Rêves de sable,  
Bonjour néant !

## **Modestes secrets**

**Ne croyez pas qu'il soit de lecture facile,  
Même s'il n'a pas pris pour décor le chaos...  
Austère,licencieux,solennel ou futile,  
N'allez pas le juger trop vite,de trop haut !**

**Que d'inquiets désirs sous les dehors tranquilles !  
Et de vibrants appels lancés à demi-mot!  
De bonheurs malheureux,de ruses malhabiles !  
Pour des sentiments vrais,que de mots inégaux !**

**Si l'on ne voit rien d'autre en lisant ses poèmes,  
Que des mots,bien ou mal rythmés,toujours les mêmes,  
On n'aura,sachez-le,de lui,rien découvert ...**

**Faute de mots savants ou d'orgueilleux délires  
Trouvera-t-il jamais quelqu'un qui sache lire  
Les modestes secrets qu'il offre dans ses vers ?**

## Gémonies

A ceux, dociles mais pas fous,  
Qui respectent les participes,  
Mais se moquant de tous principes  
Ménagent la chèvre et le chou;

Aux éternels fesse-matthieu  
Qui, d'une fille, font deux gendres;  
A ceux qui fiers de leurs aïeux,  
Ne finissent pas d'en descendre;

Aux bouffons graves et malins,  
Qui se font de l'or des reliques  
Et disent qu'en parlant latin  
Il savent guérir des coliques ;

Aux abrutis magnétisés  
Qui massacrent sans repentance:  
Aux paillasses télévisés  
Reluisants de leur importance;

A ceux qui, pour tenir un cierge,  
Pensent bien mériter le ciel ;  
A ceux qui, pour demeurer vierges,  
Au cœur n'ont gardé que du fiel ;

A ceux que le malheur des autres  
Fait rire comme des bossus;  
A ceux qu'on dit de bons apôtres  
Qui ne sont que bigots pansus ;

A ceux qui se font une fête  
Imbécile de dire nous ;  
A ceux qui tombent à genoux  
Quand leurs dieux tombent sur la tête:

A ceux qui filent à l'anglaise  
De crainte de dire merci ;  
A ceux qui ne sont mal à l'aise  
Que si le monde est sans souci ;

Aux généraux sans uniformes,  
Les pires,- ceux qu'on ne craint pas-  
Bourrés de mythes et de normes,  
Et qui nous font penser au pas ;

A ceux,d'un courage sans bornes,  
Qui,par la gloire fascinés,  
Prennent le taureau par les cornes  
Quand d'autres l'ont assassiné ;

A ceux qu'on retrouve à plat ventre  
Face au veau d'or,face au veau gras,  
Ceux dont le nombril est le centre  
De l'univers...Et coetera !

A ces êtres incomparables  
-Cortège ou pas,de musiciens -  
Je souhaite d'aller au diable:  
Il y reconnaîtra les siens.

## Au Théâtre de Pompée

Au milieu d'un concours de peuple déférent,  
Cheveux tressés autour d'un peigne de Cyllène,  
La paupière cendrée et fardée au safran,  
Sous l'éclatant pallium brodé de fine laine,

La fille d'Agrippa, d'Auguste le parent .  
Sous l'ombrelle que tient bien haut l'esclave hellène,  
S'avance, solennelle et simple, au premier rang.  
Sur les gradins, la plèbe acclame, à perdre haleine...

En attendant l'appel de la flûte d'argent,  
Sur la banquette en bois, s'étalent, diligents,  
Des coussins parfumés, faits de plumes de cygne.

Cependant, de partout, fusent les compliments,  
S'adressent les saluts, s'échangent les serments,  
Dans l'essence des fleurs et dans l'or des insignes ...

à Hérédia

## Académies

L'un jette autour de lui des regards égarés...  
L'autre, qui manque d'air sans doute, fait des bulles .  
Un troisième, savant expert des vésicules,  
S'est endormi, fourbu d'avoir mal digéré .

A se montrer ainsi glorieusement parés,  
Savent-ils à quel point ils semblent ridicules ?  
Aucun d'eux n'a-t-il vu les mentons qui basculent  
Irrémédiablement sur les jabots dorés ?

La lueur, dans leurs yeux, s'allume avec mesure.,  
Pourtant, comme ils sont fiers, -rite qui les rassure-,  
D'accueillir un nouvel Immortel dans leurs rangs !

Farce !... Mais la pitié soudain succède au rire,  
Devant tous ces vieillards succombant au délire,  
Devant ces Immortels qui sont déjà mourants !

## Les poètes...( selon Nietsche )

Des animaux de grande race,  
Fiers et superbes étalons  
Qui vont cavalant,pleins d'audace,  
Crinière au vent,flamme au talon !

Nul cavalier ne les harasse:  
Anglo-normand ou percheron,  
Tête haute ils fendent l'espace,  
Sans cravache et sans éperons .

Mais on n'en voit guère qui ruent,  
Même attelés à la charrue,  
Ou dans les borbiers englués ...

Il semble que rien ne les vexe !  
Ces animaux ont-ils un sexe ?  
Des étalons...asexués !

## Explication

Elle sait "écouter les sanglots des corolles";  
Elle aime "en songerie à se martyriser";  
Parlez-lui de "vapeurs" et de "mourantes violes"  
Et du "parfum" lointain de son "premier baiser" !

Pour elle, des lilas sont "d'obscuras paroles";  
Un "soleil maladif" ne saurait la blaser  
Et parmi "les haillons des grandes brumes folles"  
Elle porte sans peur "le fard qui fait jaser"...

Sur le "vide papier" du Maître en fantaisie,  
Chantal-Estelle glose, experte en poésie,  
Dans de "bleus angélus" et de "savants émois" ...

Que pourra bien comprendre un lecteur ordinaire ?  
Autant courir après les échos du tonnerre  
Ou vouloir contenir l'averse avec ses doigts !

## **.Explication de texte    bis**

**Les "mots" ont moins de sens, à ses yeux, que les blancs"  
Du moins si l'on entend ce que dit Héloïse ...  
Les mots que l'on écrit ne sont que faux-semblants  
Ce sont les "blancs" que seuls les gens compétents lisent !**

**Je m'incline, -non sans juger l'aveu troublant .  
A quoi bon imprimer, dès lors ? Qu'il nous suffise  
De choisir au milieu de livres rutilants  
Celui qu'on a paré d'une belle chemise !**

**Le poète vendrait ainsi des pages blanches...  
Les experts, emportés sous pareille avalanche  
De "signes", - vont se battre, enthousiasmés, les flancs !**

**Et nous aurons enfin des recueils sans paroles  
Dont les vierges feuillets, regorgeant de symboles,  
Offriront au lecteur des livres pleins de "blancs"!**

## Les vieux

Les vieux sont enfermés dans une île déserte  
Où les jours ne sont plus que des soirs finissants,  
Où les bruits sont éteints, où les mots sont inertes,  
Où la peur se saisit de coeurs même innocents .

Loin des âpres sommets et des plaines ouvertes,  
Leur chemin suit sans fin des rivages décents,  
Mais dans les fausses paix qui leur furent offertes  
Demeurent, vus d'eux seuls, des signes menaçants.

Votre cheminement gauche et neurasthénique  
Vous l'aimez d'égarer vos angoisses paniques:  
Tant pis s'il n'est plus d'aube et si le coeur vous fend !

Gardez au fond de vous votre âme sans défense...  
Et taisez-vous, les vieux qui pleurez vos enfances...  
Et taisez-vous, les vieux, -que l'on traite en enfants !

## **N'ajoutez pas d'absoute**

**D'avoir bien trop longtemps sous l'aile des chimères,  
Dormi,-quand ils étaient sous des ciels orageux,  
Avec les yeux bouffis et les lèvres amères,  
Face au monde,ils ont eu des réveils ombrageux .**

**Rudes furent les coups ! Et les exploits, sommaires !  
Angoisse au ventre mais dehors avantageux...  
Dieu que le temps est court et la vie, éphémère,  
Et comme sont changeants la chance et les enjeux !**

**Ils ont vieilli,certains que le ciel était vide,  
Mais ne s'accusent pas,tant leur coeur fut avide,  
S'ils se sont abusés,d'avoir un jour menti .**

**Sur d'autres océans et vers d'autres rivages,  
Laissez-les s'en aller sans voile et sans mirages...  
N'ajoutez pas d'absoute au choeur des repentis !**

**à Jean-Pierre F.**

# Envoi

à Gagi

Sans se guérir, ma tête saigne...  
Comme la tienne, un vilain jour !  
C'est dans ton sang que ma main baigne !  
Et le temps me paraît bien lourd .

J'aimerais tant que tu t'épanches,  
Qu'on parle de rien et de tout,  
Et que, souriante, tu te penches  
Pour que je caresse ton cou !

Je voudrais prendre ton épaule,  
Te serrer bien fort contre moi,  
Te raconter des choses drôles  
Et te sentir pleine d'émoi...

Je voudrais ne penser à rien,  
Que tu sois tout mon paysage,  
Me dire qu'ensemble on est bien...  
A mes mains, manque ton visage !

Nous étions seuls dans la calanque,  
Nos bras sur nos épaules joints:  
La peur déjà que l'autre manque:  
On pouvait avoir peur à moins...

Notre aimable et commun patois  
Se riait des formes savantes..  
Chaque mot qui venait de toi  
Me faisait l'âme plus fervente

Mais le malheur est sans méthode  
Il nous traverse, on le subit;  
Le désespoir n'a pas de code;  
Le hasard est sans alibi .

Je sais que c'est mal élevé:  
J'ai, selon ma propre musique  
Sans savoir comment on l'explique,  
Parlé de ce que j'ai rêvé...

Je l'admets, je n'ai pas trouvé,  
Ni la raison sous la mystique,  
Ni la question sous la réplique,  
Ni la plage sous le pavé !

Comme on a son âne, on le bâte...  
J'ai fait mon pain avec ma pâte,  
J'ai pris ma laine sur mon dos ...

Dans l'océan qu'un soleil dore,  
Une de plus qui s'évapore,  
N'étions-nous qu'une goutte d'eau ...?

## Dans le Jardin du Monde

L'homme est un jardinier qui voit mourir ses roses  
En désirant qu'existe ailleurs un grand jardin  
Où la fleur s'épanouit sous un ciel moins morose  
Dans la sérénité d'un parterre divin .

C'est un espoir en qui le chagrin se repose.  
De grâce, n'allez pas lui dire qu'il est vain !  
Laissez-lui l'au-delà des effets et des causes...  
Qu'il garde son désir s'il apaise sa faim !

La peur, la cruauté, la douceur, la superbe,  
La splendeur des sommets, l'humilité de l'herbe  
La tentation, l'aveu, l'horreur et le sacré,

La cruauté commune, inconsciente ou lucide,  
L'indifférence nue, incongrue et candide,  
L'intime repentir du déshonneur discret

Mystère, - qui se mue en désir d'impossible !  
Dieu, s'il n'existe pas, inventons-le visible:  
Cherchons-le, même en vain, dans son jardin secret .

**Car il est bon qu'on se demande,  
Naïf ou faussement badin :  
" Sous la coque est-il une amande ?  
" Est-il un dieu dans le Jardin ?"**

**Faisons même un rêve hardi  
Pour apaiser notre détresse:  
Peut-être est-il un paradis  
Pour une éternelle tendresse.**

**Plouhinec,  
1er mai 2002**

## Table

Images.....	7
L'Ange au sourire.....	8
Quand Dieu créa.....	9
Que de piétés.....	10
..Immortalité.....	11
Plaisir.....	12
.Diabes.....	13
Messie.....	14
Bon sens.....	15
Min.....	16
Insomnies ?.....	17
Inquiétude.....	18
L'indifférence *.....	19
Sabbat ?.....	20
Colère.....	21
Luxure ?.....	22
Encyclique.....	23
Guerres saintes.....	24
Salut à vous !.....	25
Saints.....	26
Mécaniques.....	27
Et s'il lui faut .....	28
Chapelle en Cerdagne.....	29
Bloc.....	30
Inventions.....	31
Les rebelles.....	33
Rire aux anges.....	35
Le porc de Saint Antoine.....	36
Un château ?.....	37
Au scribe inconnu.....	38
Qui peut entendre ?.....	39
A nos petits-enfants.....	40
Légende des siècles.....	41
Masques.....	42
Nature morte.....	43
Devant un poisson fossile.....	44
Des lacets.....	45
Le Jour.....	46
Quand.....	47
Référence.....	48
L'Océan.....	49
.Le bon temps.....	50

Des georges *	51
.Colloque.....	52
Francis Jammes.....	53
.Sagesse heureuse ?.....	54
.Nostalgie.....	55
..L'augure.....	56
Paupières cousues.....	57
Les autorités*.....	58
HYMENEES.....	59
.Madrigal.....	61
Symbole.....	62
Eve.....	63
.La chute.....	64
.Prière.....	65
Dernier madrigal.....	66
Cheveux gris.....	67
.Romantiques.....	68
Else et Max.....	69
Extase.....	70
.Booz endormi .....	71
Booz éveillé*.....	72
.Libido.....	73
Lignages.....	74
.Le bateau.....	75
.Talisman.....	76
.Création	
- Le Jardin.....	77
.Création	
L'homme.....	78
.Création	
La femme.....	79
..Découverte.....	80
.Anniversaire.....	81
Marthe et Marie.....	82
Valentin.....	83
. Voyages.....	84
BESTIAIRE.....	85
Nids.....	86
.Bêtes.....	87
.Merlin.....	88
. Si vous êtes flatté.....	89

.Chien méchant.....	90
.Rire.....	91
.Manque.....	92
Pyramides.....	93
..La dernière caresse.....	94
..Monument.....	95
..Sam.....	96
.Cirque.....	97
.Les ânes de Meknès.....	98
.L' Ane.....	100
.Le rouge - gorge.....	101
CATHARSIS.....	103
.Agonie.....	106
Royaumes.....	107
Différence.....	108
Aveu.....	109
La giroflée.....	110
La source.....	111
Horizons.....	112
Jours d'enfance.....	113
Le bout du chemin * .....	115
L'aisselle.....	117
Ils n'ont rien.....	118
Chagall.....	119
La ferme.....	120
Lumière.....	121
L'insurgé.....	122
Téléphone.....	123
Petits pieds.....	125
Pélerin.....	126
Education.....	127
Défilé.....	128
.Le vieil arabe.....	129
Aquarelle.....	130
Djemaa el Fna.....	131
Le monomane.....	132
Naufragé à Gwen Trez.....	133

Sagesses.....	134
L'Alhambra.....	135
Ubu Roi.....	136
MEMOIRE.....	137
Prière.....	138
Mémoire.....	139
Mieux vaut un sage bon vivant.....	140
Le vieux bol jaune.....	141
Pastorale.....	143
Le garrot.....	144
Le sacrifice.....	145
.Que reste-t-il ?.....	146
Salut.....	148
Le prélat.....	149
Ablatifs absolus.....	151
Message.....	153
.Au Forum boarium.....	154
Culture.....	155
Sur le Forum Romain.....	156
Dans la nuit.....	157
.Déclins.....	158
Collis hortulorum.....	159
Fraternité.....	161
TEMPS NOUVEAUX.....	162
Jardin.....	163
.Rococo.....	164
Ecolo ?.....	165
Jeu.....	166
Devise(s).....	167
Sur un air de Jonathan Swift.....	168
Morale.....	169
Apparences.....	170
Au Père Lachaise.....	171
L'ancien nomade.....	172
Dans l'espoir d'oublier.....	173
Psychanalyse.....	174
Devant ta fosse.....	175
Apartheid .....	176
Deux mesures ?.....	177

La clé.....	178
Stanno tutti bene.....	179
Parentèles.....	180
Noir.....	181
Fleur bleue.....	182
Devant le Musée.....	183
Mandarins.....	186
Credos.....	187
Gémonies.....	190
Au Théâtre de Pompée.....	192
Académies.....	193
Les poètes.....	194
Explication.....	195
Explication de texte bis.....	196
Les vieux.....	197
Envoi.....	199
Dans le Jardin du Monde.....	201

Editions  
"Les anneaux d'or"  
18 Kerruc  
29780 Plouhinec

Prix: 15 euros